

BP 74

NUMÉRO
SIX

2 fr. 50

CAP

Critique, Art, Philosophie

directeur : Marcel Hiver

DIX NUMÉROS PAR AN

SOMMAIRE :

André SUARÈS : Pensées du temps sans dates. — Des Poèmes de Pierre CAMO, René MORAND, CHAMPIGNY, G.-L., C. de LAZERME, Jean LE ROY. — — Jean CASSOU : Le Déjeuner chez Lucy. René CREVEL : A propos de Surréalisme. — H. LEIVICK : Le Golem, poème dramatique. — Extraits traduits du yidisch, par L. BLUMENFELD. Marcel HIVER : Chronique des Tribunaux (Suite).

AVEC DES ILLUSTRATIONS DE

VAN GOGH, FOUJITA, Gustave FAYET, André LASSERRE, JOU, SURVAGE, Pierre PELTIER, LE SCOUÉZEC, SCHILDE, Mario CADIZ.

Rédaction et Administration : 64, Rue Dareau. — PARIS - XIV^e

N. R. F.

Jean-Richard Bloch LÉVY

PREMIER LIVRE DE CONTES

1 vol. double couronne in-16..... 7 50

N. R. F.

Jacques de LACRETELLE

LA BONIFAS

1 vol. in-16 double-couronne..... 9 »

N. R. F.

Lucien FABRE

LE TARRAMAGNOU

1 vol. in-16 double couronne..... 7 50

Joseph DELBET

FRANS MASEREEL L'HOMME ET L'ŒUVRE

LES ÉCRIVAINS RÉUNIS, 11, Rue de l'Ancienne-Comédie

James LEUBA

PSYCHOLOGIE

du

MYSTICISME
RELIGIEUX

1 vol..... 30 »

ALCAN

D^r J. LAUMONIER

LE

FREUDISME

1 vol..... 9 »

ALCAN

Paul VULLIAUD

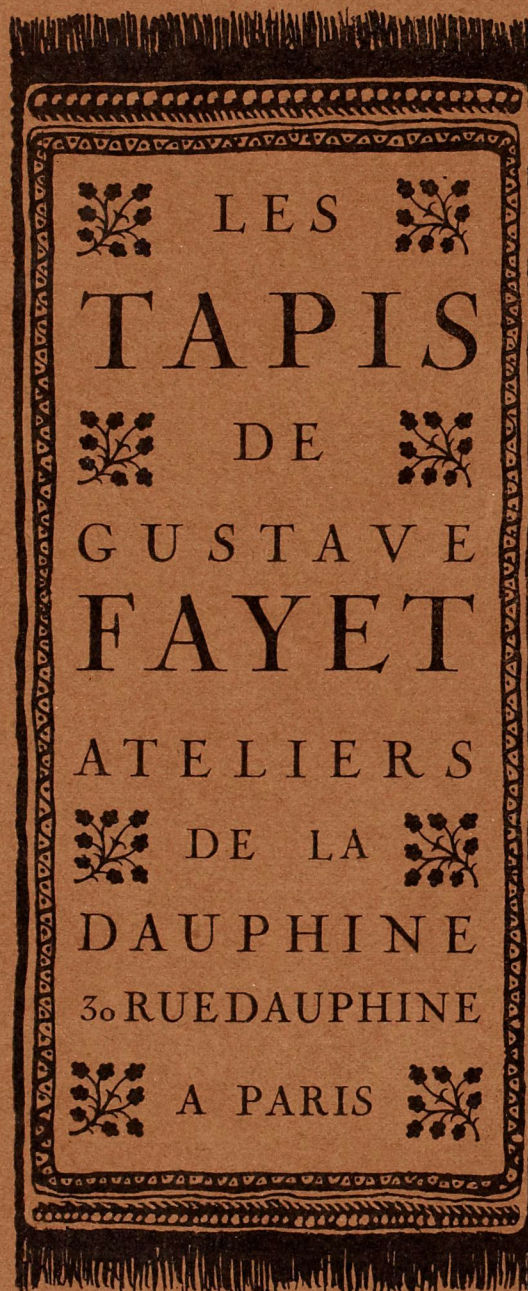
LE CANTIQUE DES CANTIQUES

d'après la tradition Juive

1 vol. in-4^e couronne..... 40 »

Aux PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

49, Boul. Saint-Michel, Paris



Librairie des Amateurs

A. FERROUD

F. FERROUD, Successeur

127, Boulevard Saint-Germain, Paris
*Achat de Bibliothèques
et Lots de Livres anciens et modernes
Livres de grand luxe et de Sociétés
au Comptant*

Déplacements à nos frais

Notre Catalogue mensuel d'ouvrages
d'occasion est adressé gratis
sur demande.

" Les Documents bleus "

Nouvelles Histoires suaves

recueillies par **R. GEIGER**

1 volume in-16 double couronne... 7 fr. 50

N. R. F.

Annales du Musée Guimet

Paul OLTRAMARE

Professeur à l'Université de Genève

**L'HISTOIRE DES IDÉES
THEOSOPHIQUES DANS L'INDE
LA THEOSOPHIE BOUDDHIQUE**

LIBRAIRIE ORIENTALISTE

PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob, Paris

COLLECTION :

" Une Œuvre, Un Portrait "

GEO CHARLES

JEUX OLYMPIQUES

Œuvre ayant obtenu la première distinction au Concours d'Art de la 8^e Olympiade, à Paris, 1924.

En souscription 1 volume à 10 fr.

N. R. F.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

P. - J. PROUDHON

NOUVELLE ÉDITION

publiée avec des Notes et des Documents inédits

sous la direction de

MM. C. BOUCLÉ et H. MOYSSET

Volumes parus :

**Système des Contradictions économiques
ou Philosophie de la Misère**

Introduction et Notes de Roger PICARD

2 volumes in-8 ornés d'un portrait... 32 fr.

Idée générale de la Révolution

au XIX^e Siècle

Introduction et Notes de A. BERTHOD

1 volume in-8 orné d'une gravure... 16 fr.

**De la capacité politique
des classes ouvrières**

Introduction et Notes de Maxime LEROY

1 volume in-8... 18 fr.

Marcel RIVIÈRE, Éditeur

31, rue Jacob

L'ART DECORATIF MODERNE

D'autres Couleurs

ou

les Tapis de G. Fayet

par

René-Louis DOYON

1 volume... 10 fr.

ÉDITION DE LA CONNAISSANCE

9, Galerie de la Madeleine, Paris

Qu'est-ce que

LE

SURREALISME ?

Manifeste du Surréalisme

par **André BRETON**

1 volume : 7 fr. 50

ÉDITIONS DU SAGITTAIRE

ANNUAIRE DESECHALIERS

GUIDE VERT

pour l'Imprimerie

la Papeterie et le Bureau

4^e Edition 1925 (paraît en mars)

4, Rue de Castellane, 4

PARIS

Georges SOREL

**La Ruine
du**

Monde Antique

Avant-propos de Édouard BERTH

1 volume in-16... 9 fr.

Chez RIVIÈRE, 31, rue Jacob.

Harry PRICE

**EXPÉRIENCES SCIENTIFIQUES
AVEC**

UN NOUVEAU MÉDIUM

STELLA C...

Traduction et Préface de

René SUDRE

LEYMARIE, ÉDITEUR

42, Rue Saint-Jacques, Paris

Manuel du Graveur

2 volumes... 16 fr. 50

Manuel du Mouteur

1 volume... 7 fr. 70

Modelage, Moulage, Patinage

1 volume... 1 fr. 65

La Teinture Moderne

1 volume in-8°... 27 fr. 50

ENCYCLOPEDIE RORET

12, Rue Hautefeuille, Paris (6^e)

FONDS
H. GOETZ



Henri DEBERLY

L'ENNEMI DES SIENS

Roman

1 volume in-16..... 7 fr. 40

N. R. F.

Pierre BOST

Hercule

et

Mademoiselle

1 volume in-16..... 7 fr. 50

N. R. F.

Jean COCTEAU

POÉSIES 1916 - 1923

Le Cap de Bonne Espérance
Discours du Grand Sommeil
Poésies — Vocabulaire
Plain-Chant

1 volume in-16 double couronne..... 12 fr.

N. R. F.

CHEZ

FRANCIS JOURDAIN

2, Rue de Sèze. PARIS

Tél. Cent. 12-80

Meubles, papiers peints, tissus céramiques, appareils d'éclairage, verreries, tentures, installations complètes d'appartements, villas, hôtels et magasins.

Auguste PICARD, Editeur
82, Rue Bonaparte, PARIS

MANUELS D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE DE L'ART

Volumes in-8°, avec nombreuses figures
Brochés : 30 fr.; Reliés toile : 40 fr.

ARCHEOLOGIE FRANÇAISE
Architecture religieuse, 2 vol. et index.
Le Costume, 1 vol.

ARCHEOLOGIE EGYPTIENNE
Eléments de l'Architecture, 1 vol.

ARCHEOLOGIE ROMAINE
2 vol.

ARCHEOLOGIE AMERICAINE
1 vol.

MAINAGE
Les Religions de la Préhistoire. Age
paléolithique, 1 vol. in-8°.... 30 fr.

DESNOYERS
Histoire du Peuple hébreux. I. Période
des Juges, 1 vol. in-8°..... 20 fr.

POÈTE
Une vie de Cité : Paris, de sa naissance
à nos jours. Tome 1^{er} : La Jeunesse (des
origines au x^e siècle), gr. in-8°. 35 fr.

Un volume de plus de 600 illustrations
est sous presse

Stock très important d'ouvrages d'occasion rares ou épuisés. Service gratuit de nos Catalogues d'occasion sur demande.

LE JARDIN DES TUILERIES
L'Art du Jardin, un joli vol. in-8°. 20 fr.
Exempl. sur papier de luxe numéroté :
50 fr.

ERNEST SEILLIÈRE
membre de l'Institut

Auguste COMTE

1 volume : 12 fr.

Librairie Félix Alcan

Pensées du Temps sans Dates



§ I. — Il y a dans Bergson, la promesse ou l'aurore d'une science nouvelle. « Matière et Mémoire », et les « Données immédiates de la Conscience », sont le nouveau « Discours sur la Méthode », moins la géométrie analytique. Si le géomètre a manqué jusqu'ici, il viendra : il faut qu'il vienne. La science ne peut pas se passer de lui. Toute l'ancienne mathématique croule autour de nous. La physique moderne et la mathématique de l'infini sont un scandale l'une pour l'autre. Tout est voué à l'intégration, et on n'intègre jamais. La méthode cartésienne s'est étendue à toute la pensée, et même à la poésie. Dans Bergson, je trouve aussi les raisons d'une poésie nouvelle. Ce que j'ai toujours senti, ce que j'ai découvert par le sentiment et l'intelligence de l'art, Bergson m'en donne les principes : il en fonde même la science. Tel est le rôle du grand philosophe : il porte l'édifice de l'esprit : il montre les épures de la cathédrale. Sans métaphysique, la science la plus orgueilleuse et la plus exacte n'a point d'assises. En quoi la grande philosophie est la science des sciences. Les petits philosophes ne sont pas philosophes : des terrassiers et des manœuvres, garçons de laboratoire ou infirmiers, tout au plus. Ou bien virtuoses de la logique, comme tant de géomètres sont les violonistes des intégrales et de l'analyse. Ils font des tours de force sur l'instrument, à confondre une oreille attentive; et rien n'est si pauvre de musique réelle que leurs exercices. Ils font rire. L'esprit cherche partout la vie : s'il rencontre la machine, il se détourne; il sent la présence et la prétention de l'éternel ennemi : il rit pour le conjurer. Le rire est son signe de croix.

A vrai dire, il n'est, de notre temps, que deux savants véritables : Bergson et Pierre Curie. L'un est mort injustement et l'autre méconnu, ou plutôt méprisé de ces demi-savants demi-sots innombrables, qui ne sont même pas capables de le lire, loin qu'ils puissent le comprendre.

Sommes-nous dix seulement à bien l'entendre, ce Bergson qu'on ose comparer aux plus fades coupeurs de mots en quatre? Les écorcheurs de grenouilles se permettent de le prendre en pitié, tandis qu'ils pèsent

des atomes dans leurs ridicules balances, donnant d'ailleurs le coup de pouce au plateau avec leur nez. — Vous même, vous l'aimez, mon cher Péguy; vous l'avez sans cesse à la bouche; mais vous n'êtes pas géomètre : vous ne mesurez pas cette pensée. Vous êtes moraliste seulement. Pour bien saisir Bergson, il faut être géomètre dans l'âme, et très grec en même temps. L'un d'ailleurs ne se sépare pas de l'autre : géométrie et poésie, c'est la Grèce et son génie.

§ II. — Une poésie qui n'est point musicale n'est qu'une prose monotone, un langage affecté, une litanie lassante, sans âme et sans personne. Le propre de la musique est de toujours révéler une personne, c'est-à-dire un être sensible qui tient d'original, et de sa nature même, les sentiments et les idées qu'il exprime. Le bon style en musique est strictement personnel. Nulle part, l'imitation ou l'école n'est plus inutile. On peut plagier en tout art plus qu'en musique. L'imitation musicale est un plagiat de la passion et de la vie : candeur et métier de forçat : une telle illusion ne fait vivre qu'un demi-mort. D'ailleurs, le style musical d'un homme est souvent le style de son temps; mais le temps se reconnaît dans le style du musicien, et non le musicien dans le style du temps. C'est le musicien qui révèle au temps sa façon de sentir, et non le temps qui précède le musicien. Il en est de même, ou à peu près, du poète.

Le poète est le musicien des idées. Non pas des mots, comme on le croit trop aisément sur la foi de la poésie oratoire. La musique ordinaire des mots est l'éloquence, ou politique ou sacrée. Cette musique-là est à la vraie musique ce que les harmonies militaires sont à l'harmonie de l'orchestre. Elle s'adresse à tout le monde; et plus elle est vulgaire, plus elle plaît. Elle n'est presque fondée que sur les rythmes grossiers de la marche ou de la danse naturelle, laquelle est une course de haies réglée sur les temps implacables du sang, tels que les bat le muscle de la vie, entre les ventricules et les oreillettes, de la veine à l'artère et de l'artère à la veine.

La musique des idées se sert des mots et n'y est pas asservie. Les mots sont le tissu conjonctif d'une poésie créatrice. Tout ce qu'il y a d'habitude et de mécanique en nous, tout l'automate est dans les mots. Il faut donc

M. André Suarès nous a fait l'honneur de nous envoyer ces

Extraits inédits du chapitre XLIII du Premier livre des « Essais sur la Vie », dont la Société d'édition Emile-Paul Frères, publiera ce mois-ci une nouvelle édition en 3 volumes in-18.

user des mots comme signe, faute de mieux, mais avec ce libre influx de la création qui est le cours même du génie, à travers les harmonies nouvelles que donnent, en leur printemps, les alliances de sons non prévues, les cadences neuves, les façons de penser originales que le rythme renouvelle : la pensée originale est une vérité, peut-être ancienne, qui se manifeste sur le plan supérieur d'un rythme nouveau; et ce rythme est la ferme idéale et personnelle de la vie : elle s'élève dans le rythme à la mesure et à la règle : la passion personnelle se confie, pour durer, à la beauté pure du nombre.

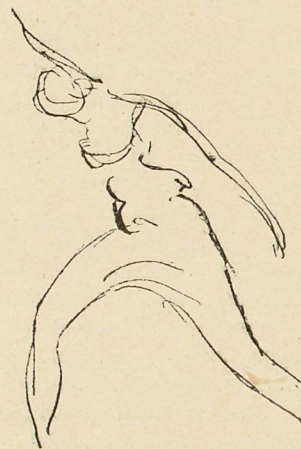
Les mots sont au poète ce que les données logiques du nombre sont au géomètre. Le métaphysicien est entre deux. Une puissante métaphysique consiste, en dernière analyse, à créer un lexique neuf de l'esprit. Neuf signifie vivant et non prévu, un printemps sans l'éternel automne aux fruits trop connus, d'une saveur amortie, d'une espèce servile. Les poètes et les philosophes à la suite sont plats et pleins d'ennui. Leur inutilité est celle d'une vieillesse infirme; et comme ils veulent danser, et qu'ils appellent les violons, cette caducité qui nous encombre a quelque chose de scurrile. En général, ils ont beaucoup du perroquet mélancolique.

Le plus beau style en poésie, et même en prose, est le style imprévisible : quand le mot, purgé de l'habitude, arraché à la sclérose qui l'étouffe, reprend sa qualité noble, sa force de germe pour féconder l'idée et la rendre à la vie. Et, sans doute, il se fera scléreux à son tour; mais il n'est pourtant pas si certain qu'il se laisse déchoir à la vulgarité fatale, au train commun de l'expression mécanique et de l'automate. Telle épi-thète d'Eschyle vit encore; tels rythmes de Sophocle, de Dante, de Racine ont gardé cette fleur d'émotion qui fait aimer. L'amour est toujours jeune, et fait la jeunesse de l'esprit comme celle du monde. Le plus grand des poètes est toujours le plus poète. Voilà pourquoi les plus beaux vers du monde sont des idées lavées de toute logique dans le temple de la musique, délivrées de l'habitude et purifiées par une sorte d'initiation à la découverte créatrice. Rien de l'homme n'est plus immortel que ces élans sacrés, fixés dans quelques lignes. Tout passe plus tôt que ces très saintes syllabes.

L'imprévu n'est d'ailleurs pas l'étrange, l'absurde ni même l'extraordinaire : c'est au contraire un naturel qu'on n'a point vu jusque-là ni su prévoir. Tout ce qui va contre la syntaxe est un crime contre la langue : il n'est pas de beaux crimes en poésie. Chaque siècle a ses Centuries de Nostradamus, toutes obscures, toutes ridicules. Le poète n'est alors qu'un rimeur d'énigmes et d'oracles. La poésie ne hait rien tant que le didactique : or, la Sorbonne exceptée, rien n'est didactique comme la Pythie : elle est payée pour apprendre quelque chose à ceux qui la consultent; et elle y a tant de goût qu'à la fin elle donne ses avis : si on laisse

faire la Pythie, elle mettra la table de Pythagore en quatrains prophétiques : son froid délire rime inévitablement avec toutes les cordes de la lyre.

Dans Shakespeare, la rupture du lien logique, ce libre élan loin du concept et de sa détermination fatale, c'est ce qui fait la beauté incomparable de nombreuses répliques et de quelques chansons. L'ellipse y déconcerte l'habitude mentale; elle n'a pourtant rien de contraire à la raison; elle ne dérouté que les piétons moutonniers et timides, qui n'ont pas la force des hardis voyages. L'indécis, le flottant, le rêve qui va et vient sur un rythme, ces chemins ne sont pas tracés pour le vulgaire; mais ils ne sont pas moins sûrs, ils mènent bien plus haut et plus loin que les autres. Les vers admirables de Shakespeare ne sont pas logiques, et Pope ne les eût pas trouvés : il n'en est pas qui soient plus riches de sens ou d'une pensée plus puissante.



Dessin de JOU

§ III. — Assurément, la poésie est un art en soi-même, et qui se suffit. De là, les surprises de la forme, les chefs-d'œuvre de l'expression et la beauté du métier : il peut être si fort ou si plaisant qu'on n'y résiste pas : on cède à la fougue de l'artiste ou à son charme. Mais le métier le plus accompli ne donne pourtant pas cet accès aux sommets de l'âme, où est le lieu naturel de la grande poésie. Le rythme et la mélodie populaires ne sont pas plus la musique de Bach, que le plus savant contre-point, si la pensée de Bach est absente. Pensée qui trempe toujours dans le sentiment.

Ni le métier seul ni la seule émotion ne font le grand poète. Il faut de la pensée, là comme ailleurs. Il n'est pas vrai qu'une citrouille bien peinte vaille « l'Ecole d'Athènes »; mais il ne peut être vrai qu'un faux Raphaël d'Académie ne vaille pas une belle citrouille : c'est que les idées académiques ne sont pas plus vivantes, ni plus fécondes, ni plus propres à nous émouvoir et nous

**OXENAAR ET
PERCEVAULT**
PHOTOGRAVEURS
6 bis rue Campagne Première
Téléph: 906.53.59 • Paris 14^{ème}
**TOUS LES PROCÉDÉS
LES PLUS MODERNES**

**MACHINES A ÉCRIRE
D'OCCASION
H. LEMAL**
3, Rue Léopold-Robert, 3. — PARIS (XIV^e)
LOCATION — RÉPARATIONS
Travaux de copie, Traductions, Manuscrits, Copies de Thèses
Téléphone : FLEURUS 45-74

ARTISTES - PEINTRES
sachez que
**LES PLUS BELLES
COULEURS
DU MONDE**
sont les
COULEURS
**WINSOR
&
NEWTON**
LTD
FIXES A LA LUMIÈRE

En VENTE chez tous les bons Marchands
AGENT GÉNÉRAL pour la FRANCE :
Union des Firmes de la Belcelor
35, Rue de Fleurus, 35 - PARIS

▲
les
artistes
les écrivains
se retrouvent
à la
Closerie des Lilas
171 B^d du Montparnasse
l'établissement le plus ancien
et le plus réputé du quartier
son orchestre • son restaurant • ses vins
téléphone: Fleurus 07-44 . R. c Seine 251-949

PHOTO LION
7^{ET} 9 Place Denfert-Rochereau
PARIS. 14^{ème}
**APPAREILS
PRODUITS
PÉLICULES**
KODAKS
et tous travaux photographiques
CAMERA PATHÉ-BABY
vente et location de films

Réductions de Tarifs, Lots de 100.000 et de 50.000^{fr}
et avantages divers réservés aux porteurs de

BONS DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES **ARTS DÉCORATIFS**

PRIX 50 FRANCS

TARIFS DE CHEMIN DE FER
Réduction 30 0/0
au moins sur le prix des billets à destination de Paris pendant la durée de l'Exposition (valables pour deux voyages aller et retour).

THÉÂTRES, CINÉMAS, MUSIC-HALLS, DE PARIS,
Réduction de 25 à 50 0/0
sur le Prix des Places

Droit à 50 tirages
40 LOTS de 100.000 francs
10 LOTS de 50.000 francs
700.000 LOTS de 100 francs

Remboursement à 50 francs
de tous les BONS non sortis

Droit à 20 Entrées gratuites à l'Exposition et au Tirage de la Grande Tombola

On souscrit dans toutes les Banques et Perceptions et dans les principaux Bureaux de Poste et Bureaux de Tabac ou à défaut en envoyant chèque ou mandat de 50 francs par bon au Commissariat Général de l'Exposition, Grand Palais, Porte C, Paris (8°).

TAILLEUR

pour Hommes et Dames
sur mesure et à façon

G. WEISSMANN

14, Rue Sophie-Germain

PARIS (XIV^e)

FAÇON TRÈS SOIGNÉE
TOUT A FAIT CHIC

POUR 190 FRANCS

ACADÉMIE
de

Culture Physique

BOXE - ESCRIME

L. GEORGE

33, Rue de Vaugirard

PARIS

Tél. : **Fleurus 20-78**

Le plus grand
Le plus confortable
Le plus beau

GYMNASE
de **TOUT PARIS**

faire penser qu'une citrouille, une pipe au bord d'une table et une demi-guitare. On peut dire aussi de Chardin qu'il est plus peintre que Léonard de Vinci ou Rembrandt, parce qu'il n'est que peintre: Rembrandt, Raphaël, Jean Fouquet sont de grands poètes qui s'expriment au moyen des couleurs et des lignes.

§ IV. — Quand on n'a rien dans la tête, il est beaucoup plus facile de peindre une pipe qu'une « Crucifixion », et une moitié d'Arlequin que la « Pietà » d'Avignon. Si raffiné qu'il se flatte d'être en sa palette, le peintre de la pipe se fait mieux comprendre du vulgaire et du peuple sans yeux que Jean Fouquet ni Rembrandt. Et sans aucun effort, il est l'idole des polissons.

C'est en musique surtout que les polissons triomphent. Dix nègres immondes, qui mènent un branle de singes pendant toute une nuit, leur semblent de bien plus nobles musiciens que Wagner au troisième acte de « Parsifal ». Chacun se peint dans la musique qu'il préfère. Puis, les dix nègres sont citoyens des États-Unis : tous les polissons, noirs ou blancs, sont nés pour cette Jérusalem mécanique et y aspirent.

§ VI. — Il peut arriver au profond géomètre, contemplant ses équations, d'être sceptique : il surprend le secret de sa méthode; il analyse sa propre logique; il voit de quoi elle est faite, et quelle espèce de courbe fermée, qui se rejoint fatalement elle-même, quel serpent qui se mord la queue est notre esprit. Il ne trouve dans tout l'univers que ce qu'il y a mis. Par contre il est bien difficile aux savants, aux philosophes, aux érudits d'être vraiment sceptiques. Ou plutôt, l'étant pour tout le reste, ils ne le sont pas pour l'objet de leur étude : ils doutent de tout, mais non pas de leur physique, de leur chimie et de ce qu'ils découvrent dans les textes. Renan, lui, croit fermement à la science et à la critique. Il a fallu la vie et le spectacle du monde pour le rendre sceptique : encore l'est-il beaucoup plus en morale qu'en raison. Pendant un demi-siècle, il a été homme de foi. Il s'est borné, en sortant de Saint-Sulpice, à quitter une foi pour une autre. La science est une religion. Auguste Comte l'a fait voir une fois pour toutes, qui était pape.

Montaigne est bien loin de se faire une idole de la raison. Personne plus que lui ne tourne en dérision le savoir humain; et rien n'exerce autant son ironie que la vanité des sciences. Où Montaigne se moque, Pascal nie et méprise. Rabelais est bouche bée devant la science, tant il en est goulé. Montaigne n'avale ce nectar qu'à petites gorgées; et les lèvres presque closes, il sourit. Pascal est plein de Montaigne, sans une miette

de Rabelais. Et Renan, qui répugne à Rabelais de cent manières, en est plus près, dans le fond, que de Montaigne. C'est que Montaigne n'est pas de métier le moins du monde, ni docteur, ni érudit, ni prêtre de la science. Et Renan est de métier, lui aussi, quoi qu'il semble. Depuis tantôt deux siècles, tout le monde est de métier, fût-ce de n'en pas être. Les esprits ne sont pas assez nobles pour être tous libres, ni assez libres pour être naturellement au-dessus de ce qu'ils font. À présent, les femmes même naissent hommes de lettres. Stendhal presque seul n'a pas été de métier. On le lui a bien fait voir; et même aujourd'hui.

§ VII. — L'homme, ni bon ni mauvais; mais il a toujours de la bête, en tous les sens : peu d'esprit et beaucoup de brutalité. L'optimiste croit à la bonté de la bête. Le pessimiste sait qu'il n'y faut pas croire.

Le vrai politique fait semblant de croire à la bonté de la bête, et doute même de la bonté de l'homme. Mais qui agit grandement force toujours la bête à sortir de la bestialité, et à se passer elle-même. Ainsi elle s'élève à l'esprit, qu'elle le veuille ou non; et les voies de la raison finissent par suivre les terribles chemins de la contrainte, bordés de gibets et de précipices. En quoi la violence peut avoir du bon.

§ XIII. — Quoi qu'il semble, tout est entre les mains de ceux qui pensent. Les temps de décadence sont ceux où cette vérité est méconnue. Aux siècles noirs des invasions, l'Eglise seule pensait : son règne a dont été légitime.

L'intelligence est le pouvoir même, ou doit l'être. La technique finira par vaincre la guerre. Les maîtres de la technique refuseront leur concours aux maîtres de la violence. Quand la barbarie l'emporte, c'est que l'intelligence ferme les yeux, sommeil ou lâcheté.

La finance est stupide. Elle ne mérite à aucun titre le rôle dominant qu'elle usurpe. L'intelligence ne peut plus tarder de lui arracher le sceptre. Qu'est-ce qu'un sceptre sans esprit? Un bâton d'or, qu'on envoie au Mont de Piété ou à la Monnaie. La finance ne peut pas détenir plus longtemps une autorité, dont elle est si peu digne. La révolution de l'argent doit précéder toutes les autres, désormais.

§ XXIII. — Si le bonheur est la loi de l'homme et de toute sa recherche dans la vie, il faut avouer que l'Eglise est bien forte. Elle offre aux humains un ordre complet; elle leur assure une félicité éternelle, en échange de quelques sacrifices; elle leur permet de répondre, une fois pour toutes, à toutes les questions que

le génie même ne peut résoudre et qu'il laisse sans réponse, dans une perpétuelle angoisse, pour peu qu'il se les pose. En retour de quelque obéissance, et d'une poignée de jours, parfois dénuées, d'autres fois douloureux, elle leur donne une récompense parfaite et qui ne finit jamais. Voilà qui s'appelle parler au nom du ciel et des dieux. Et qu'importe à l'immense multitude sans pensée de sacrifier la géologie à la Genèse?

Le royaume catholique est pareil à la cathédrale : fortement sur la terre, il est plein d'une lumière céleste qui force à lever les yeux. La nef est tout ailée de musique; les cris et les plaintes de la crypte sont étouffés. Le sujet de ce royaume est le seul qui jamais ne désespère, et à qui l'espérance soit bien plus qu'un recours : une vertu. On n'a rien trouvé de mieux pour bercer ou pour endormir l'homme.

— On le trompe, me dit-on, et vous le savez; on le trompe de toutes manières. — De quoi vous mêlez-vous, s'il veut être trompé?

§ XXIV. — L'argent est la matière reine. Absolue, cette reine; et son règne, absolu.

L'argent est du passé. Presque partout, c'est le tout-fait qui érase le se-faisant. Quand la matière a la force de régir l'esprit, elle le dérègle. La science aide l'argent, parce qu'elle est présentement sans règles. Faute de science, il n'y a pas de politique de l'argent. Le monde est malade gravement de cette anarchie. Les hommes d'argent semblent ne rien comprendre à la nature du moyen qu'ils manient. Ils se servent stupidement de cette foudre pour allumer leur pipe, ou des incendies qui ne défrichent rien. Il est stupide d'être trop brutal et trop égoïste. La dynamique de l'argent est étrangère aux financiers. Ils n'ont aucune philosophie : ils n'ont donc aucune conscience. Comparer à César un de ces gueux d'esprit, il y a de quoi rire. Si, du moins, les Brutus pullulaient aux Etats-Unis. Ce serait peu que la finance fût sans entrailles, si elle avait une politique; mais elle n'en a cure : elle vit au jour le jour, d'emprunt en emprunt, de bourse en bourse : elle est infiniment au-dessous des moyens dont elle dispose et des forces qu'elle détient. Plus on considère le monde moderne et le pouvoir de la finance, plus on mesure la médiocrité des financiers et la pauvreté de leur intelligence. Il faut être digne d'un grand pouvoir, quand on le possède; ou il dévore ceux qui l'usurpent. Une puissance dominante exige un esprit dominant. Un idéal est nécessaire, ici, comme dans tout le reste : l'idéal est une pensée qui ne se borne pas à l'heure et à l'intérêt présent. Si l'argent reste l'esclave avide et impudent qu'il est dans l'affranchi qu'il pourrait être, ou le monde le suppliciera pour le mettre à la raison; ou le genre humain tombera dans la plus vile servitude avec ce mauvais maître. C'est la finance qui a perdu Rome, et la loi qu'elle a fait peser sur le monde d'un empire usurier.

§ XXVII. — Il faut être tout catholique, ou tout païen, pour prendre la vie comme un acte tragique, où l'on accepte de finir, sans le vouloir, en héros de tragédie : car la fin oblige, et le mariage est toujours avec la mort. Mais sauf d'être fait à la mort comme à un sommeil brusque et sans terme, ou de ne pas croire à la mort, et de n'y voir qu'un réveil divin, que reste-t-il à l'homme? Je ne sais pas pourquoi on empêcherait les peuples de former une société chrétienne : ils se font automates de l'hygiène et de la mécanique en Amérique : tant vaut-il l'être de la religion, comme ils l'ont été au Paraguay, à ce qu'on dit. Etaient-ils heureux? Si l'on vit pour le bonheur, c'est toute la question. L'Eglise n'est insupportable qu'aux seuls individus; car ils ne peuvent pas tous être papes. Et tous, au fond, y prétendent, chacun à sa manière : ainsi Dante, Pascal et bien des saints, voire une sainte, la terrible Catherine de Sienne. Eternelle logique d'une éternelle contradiction. Là même où il se soumet le plus, l'esprit n'abdique jamais son droit à la domination : cette puissance se fait jour par quelque voie secrète. Tel est le visage de la vérité. Auguste Comte en est la caricature achevée, comme si Daumier avait fait en charge le portrait d'Aristote.

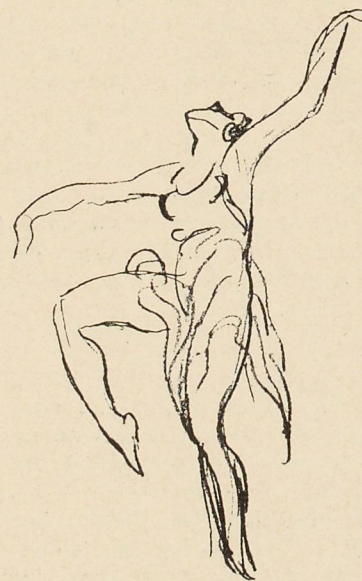
§ XXXI.

LUI. — Fin du jour, brûlure tendre, adorable désastre et sans recours, pauvres roses qui penchent, pauvres doux rossignols, pauvres petits êtres.

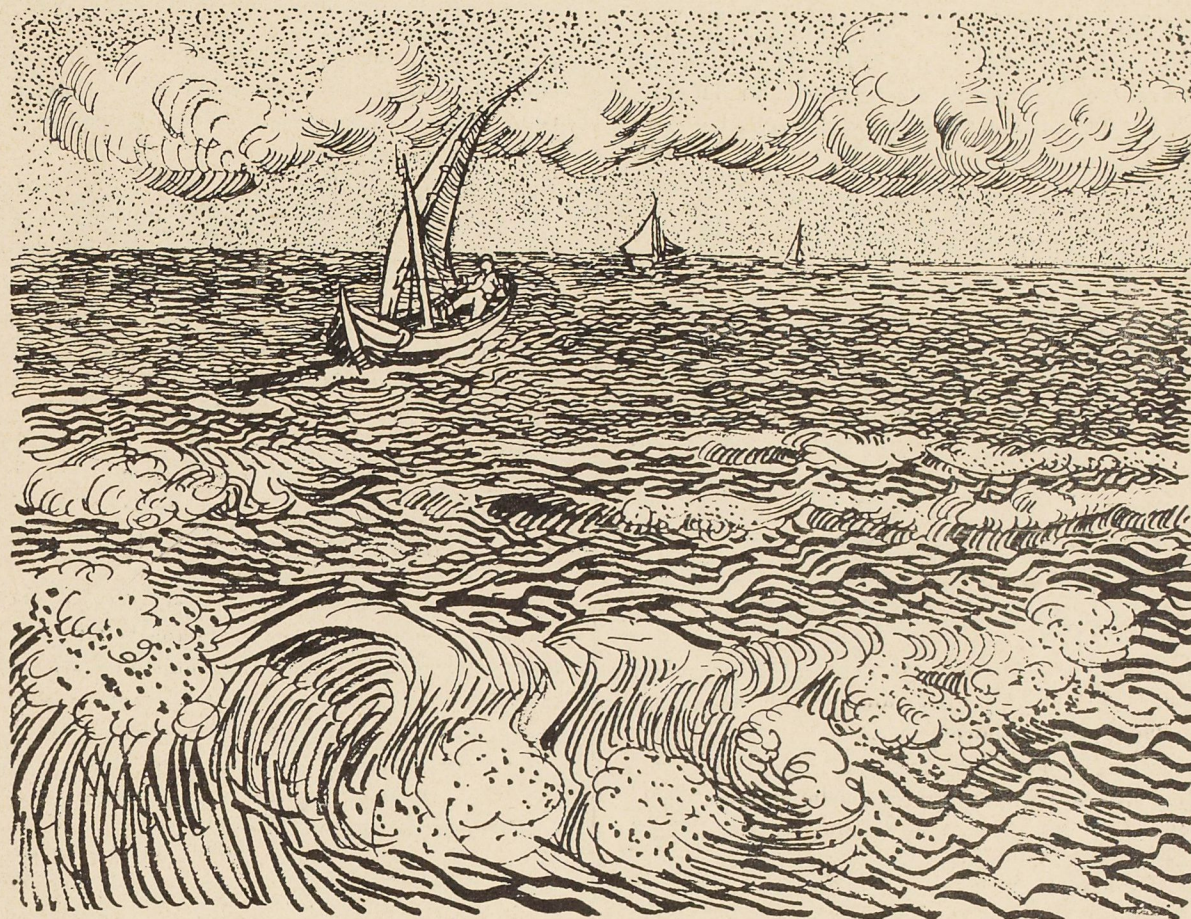
ELLE. — Pourquoi? Ils ne sont pas à plaindre.

LUI. — Ils vivent. Je plains tout ce que j'aime. Tout ce qui vit est à plaindre.

André SUARÈS



Dessin de JOU.



Dessin de Vincent VAN COGH.

BRISE

Dauphins, ballets, feux brisés de l'eau, requins, poissons volants et l'étoile Vega gîte d'étape pour la troupe fatiguée des anges; en somme aucun gala — L'homme de barre qui se croit Dieu commence à ne plus penser et soupèse l'horizon d'un regard magnifique. File droit, voilier, le nez sérieux, malgré le bal — Capitaine, dis-tu, un enfant du comté de Kent en bousculant sa mappemonde me renversa jadis les océans sur la tête — Le capitaine te prend les mains et t'embrasse.

Les bras parallèles des noyés (surprends l'art des frôlements et des passages mous), te prient à de fuyantes réceptions que tu déclines si doucement que l'un d'eux t'offre entre ses dents l'unique cliché de la formation des mers — Mais tu sais ceci : les bêtes diluaient partout des rêves démesurés, le grand serpent riait aux dernières nébuleuses, l'innocence dansait au large du bien et du mal — Les comètes balayaient l'installation.

Tout cela qui est frais et fort, tu l'apprends dans les manuels et il n'y a rien d'autre.

EPREUVE

Ce pavillon enchanté, Rotterdam y passe sous des ombres, et Londres, et Paris soyeux mais dans les plis se superpose soudain l'éclat des terres romantiques où cingle le navire en un mouvement d'amitié. Quelqu'un tombant du ciel sur le pont, avec ses rudes mains coulerait-il les ancres pour que tout s'endorme enfin? La mer est ronde; les cheminées perdent leur chevelure, la boussole cherche — On parle sans envie du milliardaire qui tire seul une réussite sur la table du fumoir — Les âmes de babord à la hauteur de l'orage! ordonne le capitaine — Le délégué des émigrants fait sauter le phonographe — On signale qu'une discipline silencieuse règne à tribord — Chacun piétine les dernières mélodies, ferme les yeux sur des sollicitations et dresse avec dépit ses barricades de peur d'être compromis dans cette histoire de fées qui s'échappe des doigts du télégraphiste. Au bout du fil, index du second sur le bouton de cuivre, à l'autre bout, deux cents hublots s'abattent — Il n'y a pas d'heure plus sérieuse que celle-ci : l'orage va délivrer les

oiseaux de feu qui se heurtent aux clochers renversés dans l'eau, aux cloches violées, aux mirages déchirés — Dix notes de Debussy dans les cœurs choisis — La sirène pousse un cri tout blanc à cet endroit moiré où les dieux jadis sortirent de l'eau pour un ultime conseil.

RIRE

Ce rire faillit avoir raison de toi; comme il cessait, un courant d'air venu des champs galopa, poussa la porte — Silence à l'oiseau vert et rouge dans sa cage tremblante — Les étoiles étaient prêtes à la parade du soir; tu juras que ton mépris étonnerait, toi qui avais déjà cassé net cent douleurs, et ton cœur déclencha le disque tragédie, mais des mots sortis de tes lèvres te firent claqueter des dents;

sous le globe d'une pendule l'heure lointaine vint à éclore, tenta l'évasion, périt étouffée — Que faire? Regarde tes mains en tisonnant le souvenir de ce visage que tu baisas un jour;

il fallait choisir entre le triste remorqueur qui remonte le fleuve de Chine et le dernier fanal des express occidentaux quand la voie tourne;

les hommes de la route ne savent pas...

mais parmi eux chante celui qui saura tout de toi, peut-être; guette son ombre, jamais étang dans la forêt n'a lui plus doucement que ton regard.

GLACIS

Ras, le glacis luisant et le soleil dessus; seconde vie des chiens crevés, rancœur des romances — Salut aux lèpres insidieuses — Végétation? Acides précipités pour des naissances flétries;

murs de l'usine qui explosa le jour de la faillite dans le flamboiement d'un cri de sirène pour sauver l'honneur; à genoux tente la montée en offrant aux choses des petits sourires de camaraderie — Mais quel goût de sang, et tu pleures! C'est mal meubler la solitude;

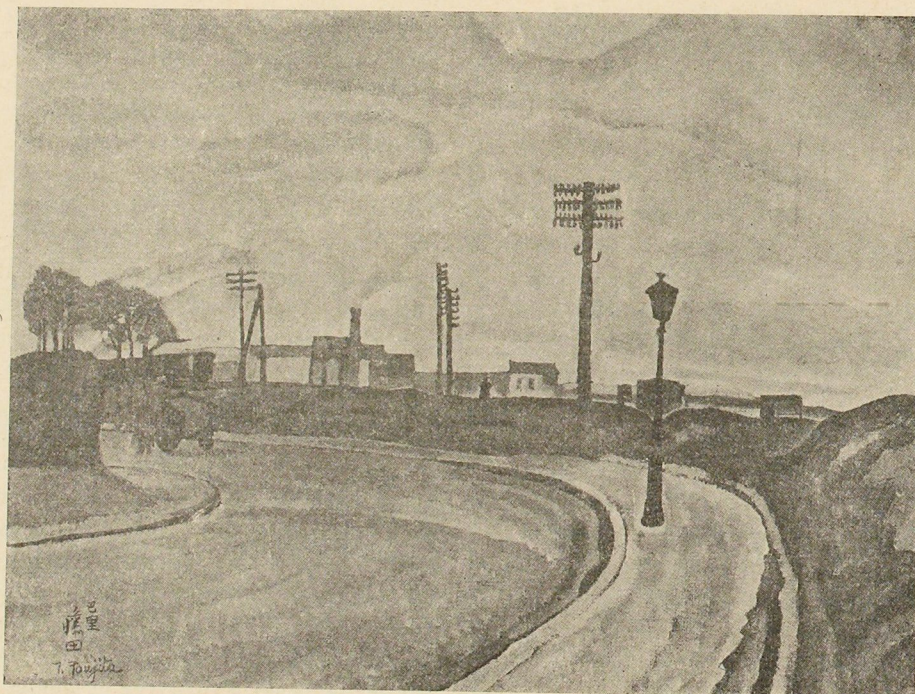
Cette muraille de terre jaune contre tes yeux, contre tes mains; le vent souffle une mauvaise haleine de combustions, comme un malade;

tu t'arrêtes, tu crois surprendre un signe d'accueil et déjà tu remercies, c'est une branche de l'arbuste mort; alors tu tires une ligne devant toi, une derrière, elles s'éloignent en s'épurant, s'épousent aux antipodes, te voilà dans l'équilibre éternel;

mais au delà du glacis, quoi? le sol avide te retient malgré cette fête que tu prépares dans ta tête;

une vieille chanson l'agace comme du caramel, l'ouvre des gouffres et s'éteint satisfaite — tout ce qui est mince, tendu, sournois et qui vibre plus finement que l'aile d'insecte t'attend devant ce décor peint : la terre avec ses avantages; fleuves, arbres, océans et toutes les côtes où les trains et les navires s'embrassent.

René MORAND.

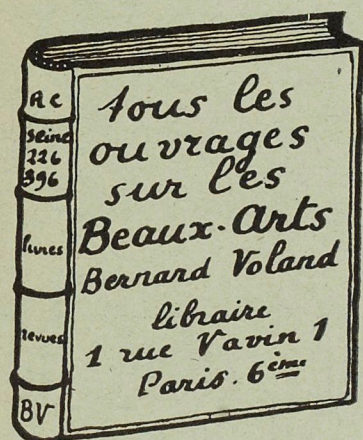


Paysage Parisien, par TSUGOHARU FOUJITA

LA PUBLICITÉ DU CAP EST FRAPPANTE, EFFICACE PEU COUTEUSE

★ PHILOSOPHIE ★
OCCULTISME
E. NOURRY.
LIBRAIRE-ÉDITEUR
62 rue des Ecoles
- PARIS - V^{ème} -
VENTE ET ACHAT
DE TOUS LIVRES RARES
★ RELIGIONS ★
BEAUX-ARTS

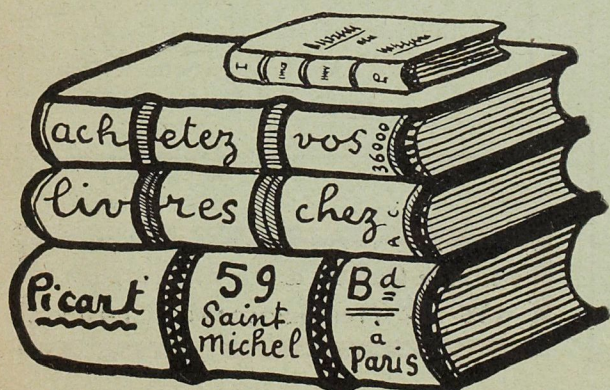
LIBRAIRIE
DES
SCIENCES PSYCHIQUES
PAUL LEYMARIE
ÉDITEUR
42 RUE S^t JACQUES. PARIS. V^{ème}
ASTROLOGIE. THÉOSOPHIE. OCCULTISME. SPIRITISME. MAGNÉTISME



achetez vos livres, vos revues
à la Librairie
Montparnasse
arts et lettres
▲ BIGEON ▲
129 Boulevard Montparnasse

seine

169099



LIBRAIRIE ORIENTALISTE
RELIGION. LANGUE. ART. HISTOIRE.
PAVL
GEVTHNER
TOUS LES LIVRES MÊME LES PLUS RARES
SUR L'ORIENTALISME.

Studio Le Fauconnier
LA PALETTE

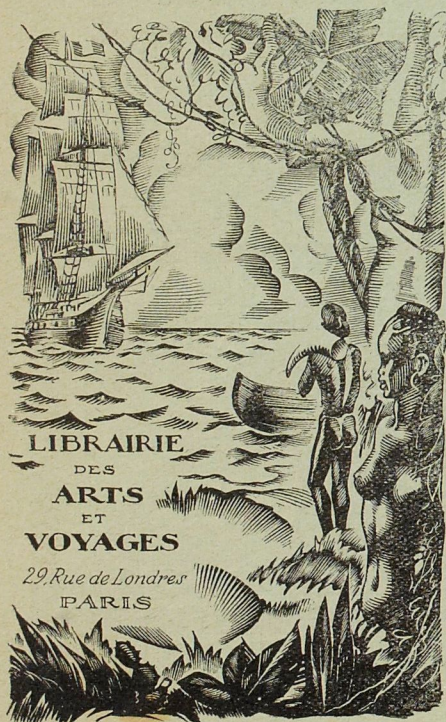
ACADÉMIE D'ART MODERNE

10, Rue de l'Arrivée, PARIS

(près de la gare Montparnasse)

**Galerie
CARMINE
TABLEAUX
MODERNES**

51, Rue de Seine
PARIS



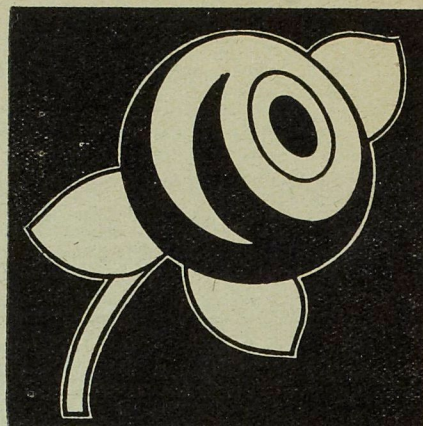
Tous les
PROCÉDÉS
Artistiques
pour décorer

les
Tissus
Robes
Mouchoirs
Châles
Ameublement

Madame
RYCHNER
64, Rue Dareau
PARIS (14^e)

**LEÇONS
ET
COMMANDES**

L'ARTISTE
exprime ses sensations



LES COULEURS F. LINEL

sont les moyens faciles et parfaits
d'expression du peintre. Il trouve
en elles les qualités suivantes :

Fixité à la lumière. Richesse colo-
rante. Stabilité des mélanges.
Intensité de coloration. Finesse du
broyage.

COULEURS F. LINEL

Aquarelle, Huile, Gouache, Détrempe

Vente en gros : 154, Faubourg Saint-
Denis, Paris (10^e).

Vente au détail : chez tous les marchands
de couleurs fines.

CH. TOURANGEAU
RELIEUR-DOREUR

38, Rue de Vaugirard, 38
en face le musée du Luxembourg

Reliure de luxe et d'amateurs.
Manuscrits. - Atlas. - Musique. - Veau.
Marbre. - Bradel - Reliure hollandaise.

visitez la Galerie d'art A.L. Figuière
145 Bd Montparnasse . 145

ENVOL

Tout s'envole, bien-aimée, tout s'envole autour de nous; prévue depuis longtemps cette déchirure de destin, mais nous faisions la vérité aux habitudes sentimentales, à cette vieille femme de raison;

tangente à notre sphère chantante, une planète, bonne sœur, appuya l'orage qui détruisit jusqu'à l'équilibre des routes sous-marines où l'arbuste-coraïl agitait son fanal aux carrefours dangereux;

foudroyé sans phrases en sommeil de surface, le poulpe géant glissa, mais l'empressement des vieux rêves de l'abîme braquant une dernière fois leur lumière froide sur ce chiffon...

tout s'envole, bien-aimée, même un jet d'eau si haut

lancé par la main de feu que le ciel décontenancé le retient;

vers le Nord-Est oblique ascension des arbres, des fleurs, des corbillards : groupes d'anges;

dans les nouveau-nés l'avenir ricane et brouille ses cartes;

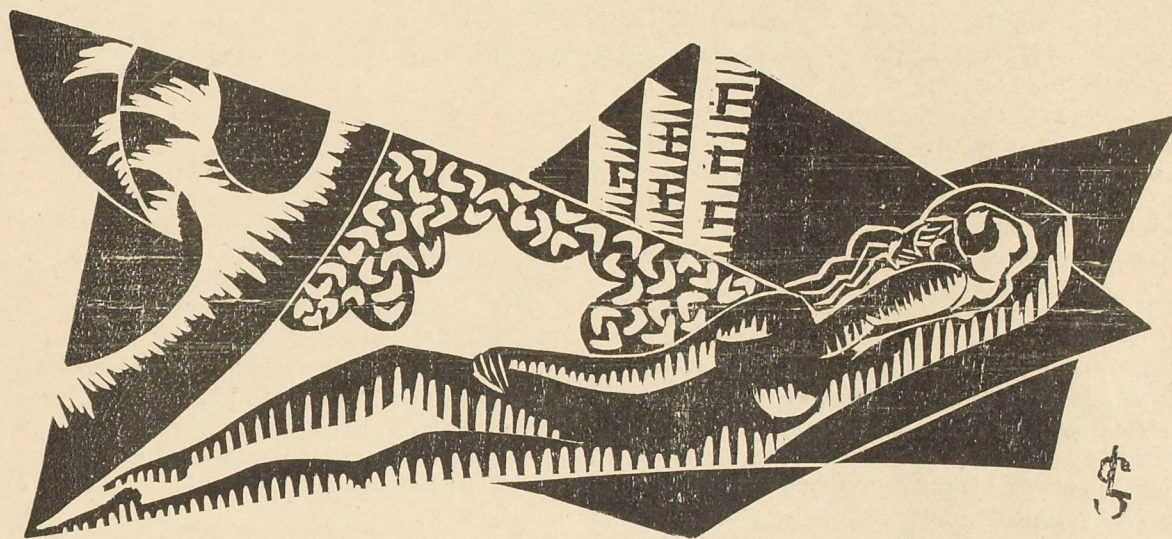
l'horizon fait rouler la porte que franchissent d'un bond aisé les express en retard sur l'ultime horaire;

une à une explosent dans les clochers toutes les chansons mal éteintes;

adieu, magnifiques chevaux de bois qui poussèrent des ailes, et vous, balançoires vertes, adieu aussi;

le cœur n'en peut plus, devant la machinerie des sentiments qu'il faut reprendre intégralement.

René MORAND.



Bois original de Léopold SURVAGE

Le Déjeuner chez Lucy

« ... des souvenirs divers. »

(L'Après-Midi d'un Faune.)

Je ne sais pourquoi j'avais accepté de déjeuner chez Lucy. Je connais Lucy depuis fort longtemps, mais elle est sans beauté, sans jeunesse et sans esprit. A ces quelques heures passées chez elle je prévoyais que je ne gagnerais rien; un peu de bon vin, peut-être, mais que rien ne m'exciterait à boire, dont rien ne viendrait doubler le plaisir.

Que ferai-je chez Lucy? Je lui dirai : « Ma vieille amie! Cette bonne Lucy! » Je tenterai de ranimer son image en moi. Mais il n'y a pas même un seul souvenir agréable qui puisse donner un sens à cette amitié. Chaque fois que j'ai vu Lucy, c'était avec des gens vulgaires, imbéciles,

ou encore des camarades de classe, c'est-à-dire des êtres avec qui je n'ai de commun que des souvenirs obligatoires, et combien ternes, éteints, inutiles! Et il existe tant de personnes guère plus sottes ni plus laides que Lucy dont je ne puis dire le nom sans qu'un sursaut d'émotion me fasse battre le cœur! C'est ainsi que Marcelle, qui m'est complètement indifférente, m'attendrit chaque fois que je la revois, parce qu'elle me rappelle un de mes étés les plus agités et les plus brûlants, des soirées chez des amis dans ce bête de Grenelle, avec des divans et des citronnades et une petite compagne de ce temps-là qui n'avait pas toujours les ongles propres,

mais tant de gaieté gentille, innocente et facile! Rien de tel avec Lucy.

J'arrivai en retard; le déjeuner, pourtant, n'était pas encore prêt. Lucy faisait des embarras, courait à la cuisine, houspillait la bonne. J'aurais presque aimé faire la cour à celle-ci, pour me distraire. Elle n'était pas vilaine et ses bras m'auraient plu, s'ils ne s'étaient terminés par ces gants rouges et luisants que produisent les travaux domestiques et l'affluence d'un sang grossier. Je n'admettais déjà pas sans peine que ces doigts boursoufflés et recuits contribuassent à joindre ma personne à la faïence dans laquelle je mangeais, mais l'idée qu'ils pourraient me toucher plus directement me donnait de véritables nausées.

Lucy minaudait, gracieuse et ridicule, me comblait de prévenances, me bourrait de mauvaise cuisine. Heureusement, le vin, selon mes espérances, était passable, et j'en bus de façon à supporter l'odeur de tapis faisané, de plafond fumé, de plancher ciré à la graisse qui emplissait l'appartement. J'essayais de m'intéresser aux yeux de Lucy, brillants de bêtise, à sa bouche luisante de sauce, au morceau de gorge qu'elle me montrait et qui était jaune et comme rôti. Ses mains étaient soignées, certes, mais ses bras, anguleux, pointus, insuffisants, fuyants, n'avaient pas cette vie et cette puissance charnelle qu'offraient au moins ceux de sa bonne.

Sur la cheminée, devant moi, une pancarte portait inscrit ce verset de l'Isaïe : « Moi et ma maison nous bénissons le Seigneur! » Car Lucy, charme supplémentaire, était protestante. Ce verset rythmait les mouvements de mes mâchoires, les gestes de Lucy, les pas de sa bonne. Il dressait au-dessus de la table, comme une pâtisserie, une maison de bois, un chalet suisse au toit bordé de neige; et tout autour, la neige ne parvenait pas à combler les précipices, à étouffer l'herbe des vallons et la mousse des rochers, à tordre le cou à des plantes qui grimpaient, roses et mauves, et soupiraient en chœur. Une jupe rouge, un loup, un coup de fusil se devinaient aux environs. Et l'on sentait aussi, planant sur tout cela, la satisfaction du Seigneur à se voir loué par l'habitant d'un si calme paysage.

Oui, dans des conditions pareilles, il était possible d'être Dieu. Des prières issus d'une demeure aussi bien située pouvaient lui être agréables. Et c'eût été un Dieu bien difficile si un climat aussi frais et aussi pur ne lui eût pas convenu.

L'auteur de ce récit en était là, lorsque deux formes ailées s'approchèrent du lit où il gisait et se penchèrent sur lui : c'étaient son Ange gardien et son Destin.

— Il dort, fit tout bas l'Ange gardien. Ne le réveillez pas, Destin.

— Oui, répondit celui-ci. Il dort : il a raison.

— Et demain, que fera-t-il? demanda l'Ange.

— Bah! répondit le Destin. Il fera comme aujourd'hui : n'importe quoi!

L'Ange se pencha plus près du dormeur et se mit à crier :

— Mais, mais... Vous auriez pu vous en apercevoir! C'était votre rôle! Vous l'avez oublié!

— Quoi? s'écria le Destin en sursautant.

— Eh bien, mais il est mort! Et l'Ange regarda le Destin d'un air sévère.

— Sans blague?

Le Destin et l'Ange se mirent à ausculter ce corps qui était étendu devant eux, le chatouillèrent, soulevèrent les bras, les jambes. Mais le doute n'était plus possible.

— Vous auriez pu m'avertir, fit l'Ange. Je ne peux pas savoir, moi. C'est vous que ces choses-là regardent le premier.

Le Destin était très vexé.

— Il faut avertir l'oiseau funéraire, finit-il par dire.

— Evidemment, il faut avertir l'oiseau, grommela l'Ange.

On vit alors passer devant la fenêtre l'ombre d'un oiseau noir qui dansait comme une femme.

Lorsque la marche funèbre sur la mort du héros de notre histoire eût commencé de résonner, elle éveilla le défilé de tout ce qui s'était échappé de sa mémoire.

Les souvenirs inutilisés étaient là, les choses de son enfance qu'il n'avait pas su garder, certains jeudis d'ennui où il avait attendu un petit camarade qui n'arrivait pas, des minutes qui avaient filé entre ses doigts sans y laisser de trace, des figures entrevues, des affections qui auraient pu charmer toute son existence s'il en avait conservé le frémissement.

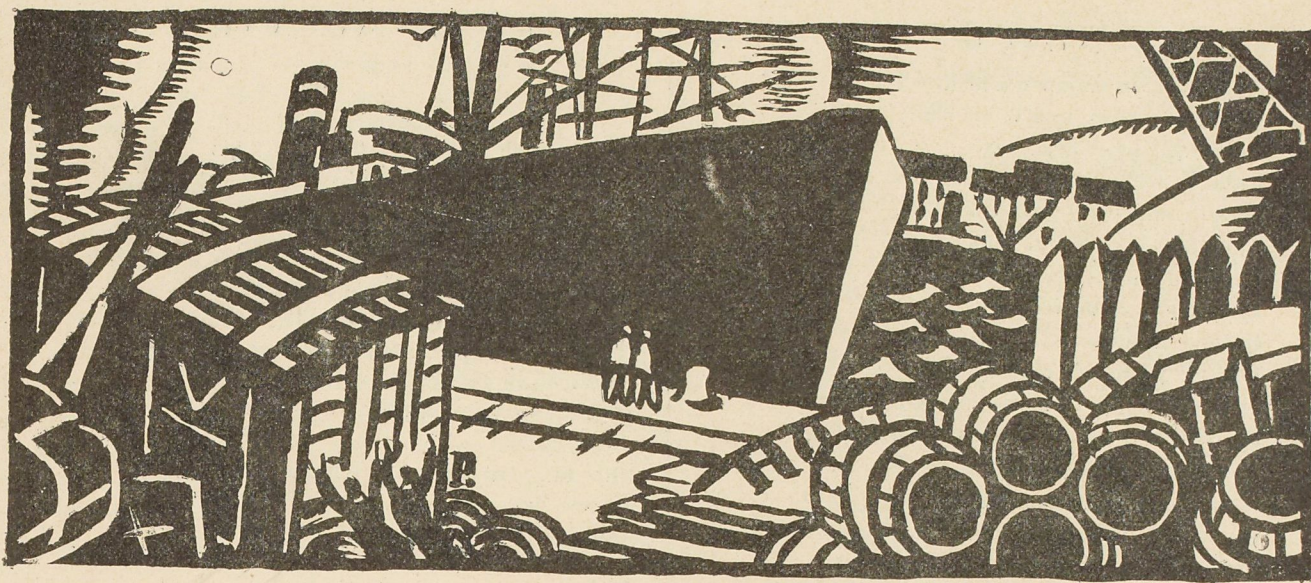
L'Ange se penchait sur lui, tachant de discerner un halo sur la lisière de son corps, comme on se penche sur une histoire à laquelle il manque un détail essentiel et dont le secret est resté dans la marge. C'est en vain qu'il interrogeait le Destin.

— Et vous ne savez rien d'autre? Vous ne pouvez rien ajouter? Cela même s'est fait sans que vous en ayez eu la moindre connaissance? Mais alors à quoi êtes-vous bon?

Le mort persistait dans son attitude. Il était aussi mort que possible, mort comme on ne l'est qu'une fois dans sa vie. Cependant Lucy et sa maison bénissaient le Seigneur, malgré les protestations des autres locataires qui refusaient énergiquement d'accorder leur participation à ces louanges dont ils eussent voulu que Lucy prit seule la responsabilité.

— Moi et ma maison, gémissait Lucy, moi et ma maison, nous bénissons le Seigneur...

— Vous et votre appartement exclusivement! Votre appartement! criaient les locataires, en tapant contre les parois, le plafond et le plancher de leur voisine, ou en sortant la tête par les fenêtres. C'est votre appartement qui bénit le Seigneur! Votre appartement!



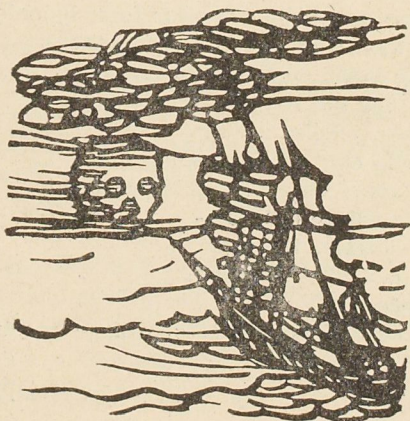
LE PORT. — Par Pierre PELTIER.

LES BELLES PASSERELLES

Des ponts, des ponts, jetons des ponts sur les cascades.
A pleins bras sur les fleuves verts, précipitons
Des ponts de fer, des ponts d'azur, des ponts de jade,
Et en travers des ponts, jetons d'obliques ponts!

Décochons droit de mer en mer, des passerelles
Par l'espace qui flâne en pompeux appareil,
Un jour dans le futur vibrant, des enfants frêles,
Des enfants jetteront des ponts dans le soleil!

Venez voir, traversant ces ponts, les lourdes flammes
Des possibilités et des bonheurs rieurs,
Le vent, d'en bas, d'en haut, les vautre à terre et clame!
Les flammes incendient les ponts, et riant, roulent
[ailleurs.



LOURD NAVIRE ANGLAIS

Lourd navire anglais dans le soir qui croule,
Lourd bateau trop haut grimaçant de mats,
Grimaçant de grues, grimaçant de cordes,
Et d'où l'on décharge à large fracas
(Bandes de porteurs, poussiéreuse horde),
Dans des sacs cornus cent mille kilogs
De houille roulée au fond du cargo,
Sous le soir qui déborde des navires
Charbonneux, du ciel où flambent des flaques —
Noir débarquement! fracas et soupirs,
Chaudement vêtus dans le soir opaque
Par le grand manteau des vibrantes cloches
D'une énorme église étrangement proche,
D'une énorme église à quatre croix d'or.

Jean LE ROY

Jean Le Roy fut tué à vingt-trois ans d'une balle à la tête, en Artois, le 26 mai 1918.

Quelques-uns de ses poèmes, trouvés dans sa cantine, furent recueillis et publiés chez François Bernouard sous ce titre : « Le Cavalier de Frise ».

Sur la page liminaire un portrait ; une jeune figure casquée, noble et pensive, et puis une touchante préface de M. Jean Cocteau.

D'autres vers inédits de Jean Le Roy seront bientôt réunis en volume par les soins de sa mère.

M. H.

ADIEU

Vous riez en m'entendant dire
 Que je ne veux pas m'en aller,
 Parce que me voilà assise
 Dans le train, avec mes paquets...
 Je ne veux pas regarder le pays
 Avec les yeux de qui le perd...
 Et je m'enfonce dans mon coin
 Pour ne voir, de ce paysage,
 Qu'une branche de laurier rose
 Dans le jardin du chef de gare.
 Je ne veux pas voir tous ces oliviers,
 Ils doivent avoir l'air d'un train en fuite
 Avec leur feuillage taillé...
 Si je vois partir les figuiers
 Que me restera-t-il, à moi?
 Vous croyez peut-être qu'à la portière
 Je vais regarder le Pilon du Roi?
 Pour l'emporter diminué?
 Parce que je m'en vais bien loin,
 Il me le faut écrasant, comme
 Ce jour où nous l'avons atteint,
 Dans les pins brûlés —
 Je ne veux pas perdre Sainte Victoire,
 La Montagne bleue, lumière posée
 Mon immatérielle...
 Si la ligne fond dans le ciel
 Mon cœur sera trop vidé d'elle :
 Je veux la garder comme nous
 L'avons eue de Mimet.
 Je m'en vais, mais j'emporte tout
 Et pour consoler ceux qui restent
 Je sais croire qu'il n'y a plus
 Ici, que la la nuit —
 Tunnel —

G. L.



Dessin de Gustave FAYET

FÊTE AU VILLAGE

Nuages bas : cheveux gris des logis
 aux yeux mi-clos d'ennui,
 le village,
 en sa neutralité terreuse,
 épie,
 affaissé, sans pensée, sans âge —
 Sournoisement, depuis la veille,
 il surveille sa place autrefois lisse, fière,
 aujourd'hui gonflée de mystère,
 orgueilleusement repliée sur son secret —

Que lui veut-elle cette femelle?
 depuis des ans il vit et va
 sans autres chocs que ses tracas,
 ça lui suffit —
 Mais la place au ventre alourdi
 a frémi —
 sous les ciel de midi elle ose un cri —

Les portes des maisons claquent de stupeur,
 le village entêté interroge l'espace,
 ignorant s'il doit se ruer ou reculer
 il s'insinue en mouvements lents
 vers sa place, dont la face se détend,
 rit, s'amplifie —
 elle étire
 ses triangles d'herbe rase —

le village hésitant, comprend —
 et, dans l'intense vouloir de jouir,
 il avance pour saisir sa conquête,
 le ventre en joie de sa place qui enfante une fête.

La place est grande, la place est belle,
 toutes forces convergent vers elle —
 elle absorbe le vieux village —
 il pense, il vibre, il a l'âge des tous premiers matins du
 [monde —

il perçoit des couleurs la rutilance
 et des sons la cadence —
 il est un corps qui se dilate dont la force ignorée éclate —
 il se presse aux flancs de la bien féconde
 d'où vient de jaillir en spasmes, en rire,
 sa première fête qui le rend ivre de vivre —
 Cassée, tassée, l'église s'écrase —
 du village elle était la conscience usée,
 voici qu'elle crève du dépit qui la tourmente,
 tandis que le village chante —
 et la place envahie, haletante,
 où se meut la foule chantante,
 se pâme,
 si belle d'avoir enfin donné à son village une âme —

CHAMPIGNY

POÈME

Comme nous arrivions aux Colonnes d'Hercule,
l'écume et le vent frais des espaces humides
nous apportait, du fond d'un tendre crépuscule,
l'odeur prochaine du Jardin des Hespérides.
Le soir mourant enveloppait de rose brume
Tingis, le beau rivage et les collines magnifiques,
et sur le cap aux vertes houles atlantiques,
brillait le feu du premier phare qui s'allume.
Mais vers le vaste et sombre Sud prenant sa route,
ivre et léger comme un oiseau, notre navire
allait toujours sous les étoiles de la voûte
où la nuit bleue avait étendu son empire,
et dans nos cœurs charmés à la limite de l'extrême,
ainsi qu'un fruit délicieux fond dans la bouche,
nous savourions exquisément votre poème,
ô pommes d'or, sur qui ne veille plus le dieu farouche!

MADRIGAL DE L'AMANT JALOUX

Valse hawaïenne ou sombre tango,
toujours ce jazz-band et l'aigre banjo,
et jamais lassée, ô toi que balance
la molle cadence,
ta souplesse belle où palpite un cœur,
aux mains, quelles mains! et de quel danseur!
Faut-il voir longtemps sa lèvre qui touche
le coin de ta bouche?
Bouche de sang frais, œillet de carmin
parmi des blancheurs de pâle jasmin,
et vous, ô ses yeux, dont la couleur verte
causera ma perte,
quel mauvais instinct vers vous m'a conduit?
Quel obscur désir, enfant de la Nuit,
maître de mon cœur, sans que rien l'entrave,
m'a fait votre esclave?

BALLADE

des Belles Disparues

Où sont tes belles ténébreuses,
chère terrasse solitaire?
Où sont les reines amoureuses
de l'ombre douce et du mystère,
couvrant des couleurs de la nuit
la nuit de leurs épaules nues,
et leur bouche aux saveurs de fruit?
Dis, que sont-elles devenues?
La rose, au seuil de la forêt,
en connaît seule le secret!
Où sont ceux-là qui, dangereuse
ont tenté la belle entreprise,
aux bras de qui mainte peureuse
a dû frémir d'être surprise,
et mêlé, ce goût de la mort,
aux délices des lèvres bues?
Où sont les chers amants? Quel bord
recueillit leurs formes déchues?
Les grands arbres battus du vent
chantent encore leur tourmen!
Gardienne bleue, ô Solitude,
d'un pavillon aux portes closes,
vieux arbres dont l'inquiétude
se couronne encore de roses,
et vous, rapide aux blanches eaux
bouillonnantes dans la vallée,
pour qui donc restez-vous si beaux,
et pour quelle reine exilée?
Nous gardons les trésors perdus
de Celles qui ne viendront plus!

Pierre CAMO,

ASTROLOGIES

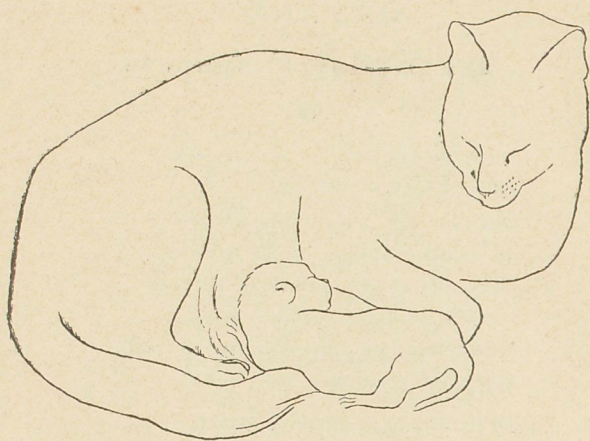
Le bateleur t'annonce un avenir funeste,
Car l'anneau de Saturne, au solstice émergeant,
Dans la conjonction de tes lignes célestes,
Enveloppe tes jours d'un présage de sang.

Le Zodiaque astral et la loi planétaire
Président aux calculs, au commerce, au plaisir.
Mais Vénus favorable aux vœux du militaire,
Fuit le marin marchand qui cherche à s'enrichir.

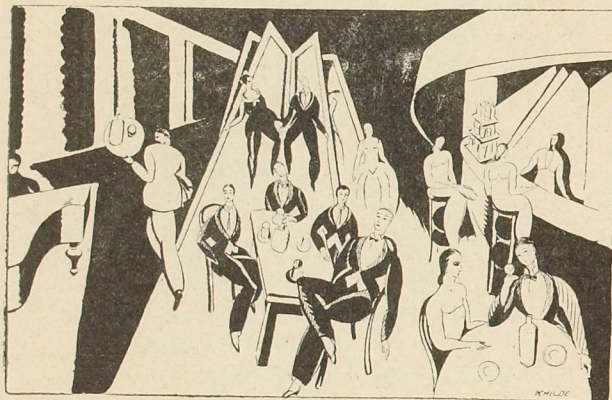
Ingénieux et doux, tu naquis en automne,
Saison où ne mord plus la dent du basilic.
Ta couleur est le bleu, ta fleur la belladonne,
Et tu gardes tes mains pures de tout trafic.

Ne redoute jamais la fortune maligne,
Tu naquis sous le signe heureux des deux Gémeaux
Et le Sphinx et la Lyre enferment dans leurs lignes
Tes jours que berce un chant d'aquatiques oiseaux.

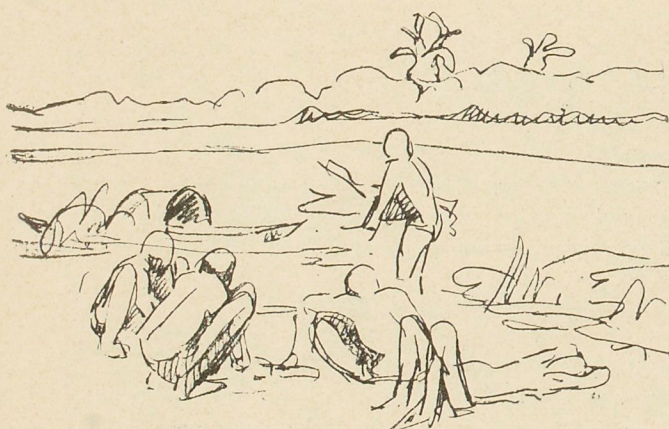
C. de LAZERME.



Dessin d'André LASSERRE.



SCHILDE. — Le Bar.



Au Congo.

Dessin de LE SCOUZEC.

A propos de Surréalisme

Le surréalisme dont l'annonce fut la première promesse de notre année doit figurer à la meilleure place dans ce bilan que nous ne manquons jamais d'établir après les diverses tentatives des mois d'hiver. Querelles d'histoires, de termes et de personnes, bien vite nous nous sommes aperçus qu'elles n'avaient rien à voir dans la constatation d'un mouvement qui n'était pas un mouvement littéraire. La soumission au soi-disant Réel ne satisfait plus personne et la vie semble promise non à ceux qui s'accommodent des vieilles formules, mais à ceux qui ignorent ces formules. La Palissade, dira-t-on, mais ne faut-il pas affirmer quelques bonnes vérités premières alors que tant feignent de croire que le surréalisme fut une simple tentative littéraire. Il se pourrait que de médiocres imitateurs nous condamnassent à certain esthétisme qu'un désordre voulu par des spectateurs superficiels ferait baptiser de surréaliste. Le tout ne se borne point à une question d'écriture automatique. Sans doute y a-t-il des profiteurs de l'écriture automatique, tout comme il y a eu des profiteurs du poème en prose, etc..., mais cette tragédie de l'intelligence qui s'accuse et se condamne n'est-elle pas la plus poignante aventure de l'esprit.

Ecoutez les poètes :

Au reste, les mots qui vont venir, si mystérieuse soit leur ordonnance, sont des signes dont, en conscience, nous avons appris l'usage. Ainsi ne saurait grossièrement être séparé le clair de l'obscur; l'un et l'autre se confondent et nos outils d'analyse ne peuvent débrouiller qu'en les brisant les fils noirs et les fils blancs, les nerfs du conscient et ceux de l'inconscient. Le surréalisme pur, s'il était possible de s'en faire quelque idée, ne saurait être réalisé autrement que par des dessins aux lignes ni droites, ni courbes, ni brisées, ou par des onomatopées. (Je pense aux curieux poèmes de Fargue parus dans « Intentions » et « les Feuilles libres ».) Et encore trouverait-on jusque dans ces onomatopées le souvenir de la plus lucide raison, représenté par le souvenir des mots. Ainsi ne saurions-nous parler de forêt vierge là où l'homme trouve encore la trace des chemins. Les héros de Stendhal, dit-on, le dépassent. Oui. Mais qui saurait élucider le mystère de l'ordonnance qui se croit expression même de volonté et de conscience? C'EST PARCE QUE NOTRE ESPRIT SE SENT TOUJOURS DÉPASSÉ OU PLUTÔT NE PEUT PRÉTENDRE AU CONTRÔLE DE CE QU'IL SE RÉVÈLE À LUI-MÊME, QUE LA DIVISION BRUTALE ENTRE L'INCONSCIENT OU L'INCONSCIENT ME PARAÎT CONTREDIRE À CETTE SURREALITÉ, QUI NOUS DONNE LE GOUT ACHARNÉ DE LA VIE ET DES NOUVELLES AVENTURES POÉTIQUES, MORALES, METAPHYSIQUES.

Il faut d'autre part une grande maîtrise pour ne rien laisser échapper du mystère de nous, par nous, en nous, pour nous entrevu. Je ne voudrais pas que cette maîtrise réglât trop précisément notre inconscient, ou plutôt le limitant ne l'amointrît fort, car voulant user par système de l'INCONSCIENT, sans doute risquerions-nous de n'avoir plus d'inconscient en nous qu'une méfiance envers notre mystère.

René CREVEL.

LE GOLEM



LE RABBI *(penché sur la matière)*

Oui, tout est prêt et voilé de ténèbres,
L'heure du miracle apparaît avec l'aube.
Et lorsque je contemple ce grand corps
Qu'ont pétri et animé mes doigts,
J'entrevois déjà s'avancer vers moi
Son ombre, reflet d'un être vivant.

(Levant la tête au ciel.)

Qui suis-je donc pour dire : j'anime.
Je fus aveugle et c'est toi, mon dieu,
Qui des hauteurs célestes soufflas sur mes paupières
Pour me révéler la chair inerte, endormie.
Depuis combien de générations repose-t-il en ce lieu!
Son âme erre quelque part alanguie.
Aurait-elle depuis longtemps oublié
Le chemin qui mène au corps engourdi?
Ou peut-être, tout comme le corps,
Attend-elle, plongée dans le profond sommeil,
Que tu m'inspires afin que je la révèle à elle-même?
Voici que je perçois un frôlement d'aile au-dessus de ma

[tête,

Toute la nuit est baignée de frisson.
Etendu, le corps repose dans l'attente.
Sa tête dévoilée regarde vers le ciel
Et les lèvres inanimées susurrent une prière.

(Il se voile la face, puis recule, épouvanté.)

Qui donc a passé devant moi?
Mon front fut touché par quelque chose de rugueux,
Mes oreilles percurent des notes discordantes.
D'où provient ce sourd écho?

(Regarde autour de soi sans rien voir.)

Je ne vois personne. Silence. Le ruisseau murmure,
Les étoiles s'éteignent une à une.
N'est-ce pas que l'Orient devrait s'éclairer?
Voilà qu'il s'épaissit. O fortifie-moi, Créateur du Monde!
Au milieu de ma joie prématurée,
J'ai aperçu la deuxième ombre du grand corps..

*(On entend soudain un bruissement. Une masse
noire parcourt la surface de l'eau, se balançant
et tournoyant sur elle-même.)*

Qui donc parcourt le ruisseau dans tous les sens?
C'est quelqu'un qui approche sans m'approcher,
Quelqu'un qui s'éloigne sans s'éloigner.

(Le Fantôme surgit devant le Rabbi.)

LE RABBI

Qui es-tu, Apparition ténébreuse?

LE FANTÔME

Tu ne me reconnais pas?

LE RABBI

Je ne vois point ton visage.

LE FANTÔME

Et tu ne reconnais pas ma voix?

LE RABBI

Ta voix est comme l'aigre bise
Sévissant au fond d'un fossé
Sans issue ni entrée.

LE FANTÔME

J'ai une voix qui n'en est pas encore une,
J'ai un cœur qui n'en est pas encore un.

LE RABBI

Qui es-tu, quel est donc ton nom?

LE FANTÔME

Plus tard, je serai appelé par mon nom,
Pour l'instant je ne suis point encore de ce monde,
Je ne suis que l'ombre d'une ombre.

LE RABBI

D'où viens-tu?

LE FANTÔME

Je viens t'avertir : ne me crée pas,
Ne me ravis pas ma quiétude.

LE RABBI

Disparais, je l'exige!

LE FANTÔME

Je t'avertis une seconde fois en disant : ne me crée pas.
Vois-tu! Ainsi que s'éteignent toutes les étoiles,
S'éteindra infailliblement la clarté
De tous les yeux qui sur moi se fixeront.
Où se posera mon pied
La terre à cet endroit sera une ruine,
Partout où je mettrai la main
Il n'y subsistera que poussière et cendre.
Ne change point ma ténèbre et mon silence
En le bruit des voies fréquentées par les foules.

LE RABBI

O mon dieu, assiste-moi dans cette heure angoissante!

LE FANTÔME

Je sais que tu n'exauceras point ma prière,
C'est pourquoi je viens t'avertir —
Que mon avertissement te serve de supplique.
Tu as passé la nuit à me pétrir,
A me former avec calme et cruauté,
Cependant que mon bonheur consistait à demeurer argile,
A rester inerte, calme et confondu
Avec les grains de sable et les cailloux,
Ainsi de l'éternité à l'éternité.

LE RABBI

Disparais dans ta cachette, Apparition!
Que disparaisse en même temps
Ta frayeur devant la vie et ta tristesse!
Vienne l'heure du grand miracle,
Alors, ainsi que fuit la nuit devant l'Orient éveillé,
Ton désespoir précipitamment te quittera.
Dieu m'ordonna de te pétrir,
De te dégager du bloc rocheux
Et de t'insuffler la vie au moment
Que luira la première étincelle du jour naissant.

LE FANTÔME

Je ne le veux pas.

LE RABBI

Ta volonté n'y peut rien.
Déjà sont inscrits tes actions,
Tes voies, tes jours et tes nuits.
Tu es créé non point pour vivre à ta guise,
Mais pour accomplir des merveilles et te taire.

Toutes tes actions seront tenues secrètes.
Personne ne soupçonnera ta puissance;
Tu seras un porteur d'eau et tu couperas du bois.

LE FANTÔME

Un Goïlom, un mannequin.

LE RABBI

Un messager du peuple, un grand héros.

LE FANTÔME

Un serviteur.

LE RABBI

Un être vivant.

LE FANTÔME

Un être vivant? A quoi bon attendre?
Où donc est l'âme qui doit m'être insufflée?
Pourquoi ne m'ouvres-tu pas les yeux?
Où sont la langue, les dents et où le sang
Qui me doit être infusé?
Comment me veux-tu, aveugle ou muet?
Peut-être boiteux, ou bien un sourd?
Mais pourquoi le tout ensemble? Parle! La nuit s'éva-
[nouit,

Le jour approche. O ténèbres, ô ténèbres!
Encore un instant retenez-moi dans vos mailles.
Que je demeure encore un instant ce que je fus :
Un nuage inerte d'argile durcie!

(Le Fantôme se dissout dans les ténèbres.)

LE RABBI

La ténèbre a envahi mes intentions purifiées;
Par mes propos terrifiants
J'ai causé une ébréchure dans ce cœur à venir.
O je n'ai pu surmonter la tentation
Et mon cœur ne fut point préservé de tristesse,
D'angoisse et de pitié... Comme un lourd fardeau
Tombe sur moi-même ma parole terrible.
De mes propres mains j'ai mené son destin
Sur la route des peines, des troubles et de la confusion...
Pourtant, j'avais pendant des jours et des nuits
Purifié et mes pensées et mon cœur,
Vivant en dehors du monde matériel,
Rêvant à une seule pensée, à ta pensée, Homme!
Je ne voyais qu'un seul être surgir devant moi.
Le voici qui apparaît les yeux ouverts,
Un fin sourire pincé sur ses lèvres
Et une force de géant dans les bras.
Il voit sans que son entourage s'en aperçoive,
Il marche, sans que personne connaisse son chemin.
Sa vie et sa mort — un souffle apaisé,
Un espoir calme et mystérieux.
Il ne hante personne et ne parle point;
Mais demeure isolé dans un coin ignoré
Attendant le moment d'être appelé...
A présent, que faire? Dans la parole vivante
Le doute et la frayeur se sont glissés,
Ainsi que la solitude amère et irritante.
Je le vois, je perds ton estime,
Peut-être me suis-je trop vanté.
J'aurais voulu glisser un regard là
Où jamais encore n'est parvenu l'œil humain.
Mon dieu, que suis-je auprès de toi?
Un vermisseau, un grain de sable, poussière...

(Silence. Apparaît la forme de l'abbé Thaadée, se dirigeant droit sur le Rabbi.)

LE RABBI

Thaadée, oui, c'est lui qui s'avance.
Ma pensée vient à peine de l'évoquer;
Serait-ce un deuxième signe divin?

LE FANTÔME

Que fais-tu là au milieu de la nuit?

LE RABBI

La nuit s'est évanouie, c'est l'aube.

LE FANTÔME

Que fais-tu à cet endroit à l'aube?

LE RABBI

Je fais à l'aube ce que m'ordonne mon dieu.

LE FANTÔME

Et qu'est-ce donc que t'a prescrit dieu
Pour que je doive y assister?

LE RABBI

Tu ne dois nullement y rester; tu peux continuer ta route.

LE FANTÔME

Que je puisse continuer ma route, cela est connu,
Thaadée sait lui-même se conseiller.
Mais, vois donc, d'où vient que tu as de tels yeux?
Ils projettent de la furie et une force noire.
La fureur dans le regard d'un rabbi!
Dans ma vie j'ai vu bien des faces juives,
Dans les prisons, sur les bûchers et devant
La sainte justice, mais jusqu'à présent
Onques je ne vis un regard de juif exprimer
Tant de haine et de furie meurtrière comme
Les expriment tes yeux, pareils à ceux d'un goïlom
[sauvage!

(Le Rabbi se voile la face de ses mains, ses épaules sont secouées nerveusement.)

LE FANTÔME

Pourquoi as-tu subitement voilé ta face?
Où est la cause de ce silence et quel est l'être couché là?
Est-ce un cadavre? Je ne l'avais pas encore remarqué!
(Se penche et regarde de près l'être d'argile.)
Qu'est-ce que voient mes yeux? Un homme
Pétri d'argile gît sur le sol!

(Recule et se signe.)

O Jésus, doux et Saint Seigneur!

LE RABBI

En attendant qu'il mérite de vivre,
Lever le bras, poser son pied,
C'est moi qui porte au fond des yeux son regard.

LE FANTÔME

Sauvegarde-moi, ô Jésus, de tous les maléfiques,
Des maudits et des non-baptisés, mon dieu!

(Disparaît.)

LE RABBI

(Après un long silence, sursaute et regarde autour de lui)
Serait-ce le deuxième signe de toi?
Je vois que cela doit arriver. La main de dieu
M'a fortement attaché à ce monticule d'argile.
Tout ce dont je pense, je l'entrevois,
Tout ce qu'aperçois arrivera infailliblement.
Cela doit se produire, il le faut.
Et maintenant, une paisible et sereine lumière
Rayonne comme un baume sur mon cœur.
Car moi, — que suis-je? Tes signes se vérifient,
Cela arrivera, il le faut, c'est implacable.

H. LEIVICK.

« LE GOLEM » (Extrait)

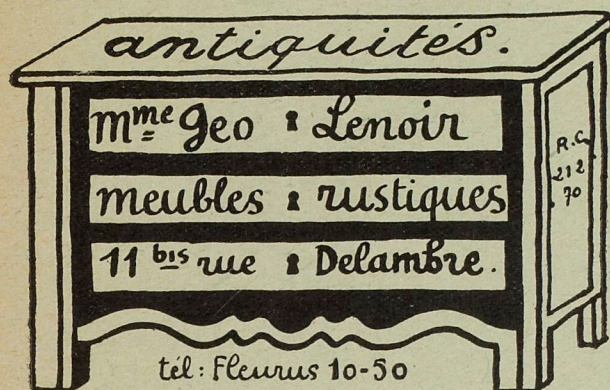
Poème dramatique en huit tableaux.

Traduction du yidisch

par

L. Blumenfeld.

COMMERÇANTS... FAITES VOTRE PUBLICITÉ PAR LE
- C A P - **DANS TOUS LES MILIEUX ARTISTIQUES**
ET INTELLECTUELS... EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER



PARNASSE-MUSEE
MARCEL CIVET
135 bis B^d du MONT-PARNASSE
OBJETS D'ART
MEUBLES ANCIENS
GRAVURES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

La maison d'antiquités
au joli Bibelot
Fabre - 81 B^d Raspail
avise les artistes
quelle achète ou échange
Tous bibelots: cuivres, étains
ivoires, cristaux, art nègre
ou chinois, étoffes, châles,
meubles, bijoux, etc...
téléphone: Ségur 21-72. RC 222755

PARIS - MODÈLES

le plus beau choix de robes
 et d'écharpes
 décorées artistiquement
 à la main

PARIS. 137, Boulevard Raspail, 137
 (Angle rue Vavin)



AVIS

Les Artisans de l'Avenir

Association internationale d'aide aux Artisans

10, Avenue du Parc-Montsouris (14^e)
 reçoivent tous échantillons de travail d'art appliqué.

Cette Association internationale d'aide aux artisans ouvre une Galerie, 10, Avenue du Parc-Montsouris, Paris, et propose de représenter, d'exposer et d'aider sans frais tous ceux qui sont décidés à rénover le travail de qualité.

Ayant obtenu l'approbation ministérielle, elle peut offrir des locaux avec bénéfice de la Loi Ribot.

LE RESTAURANT.
JOUVEN
 124 B^d du MONTPARNASSE
CUISINE SOIGNÉE
PRIX MODÉRÉS

SERPEAU
 MAITRE-BOTTIER
 travaille
LA CHAUSSURE
 — EN —
ARTISTE



83 - Rue de Richelieu - 83
 PARIS
 (En face la Bourse)
 Téléphone : LOUVRE 51-47

.....
PRIX RAISONNABLES

 Maison fondée en 1879 (sans Succursale)

BON DANSEUR
 en 5 Leçons
 COURS DE DANSE
GEORGE
 33, Rue de Vaugirard, 33
 et
 19, Rue de Tournon, 19
 Téléphone : FLEURUS 20-76 et 11-56

F A I T E S
 V O T R E
 P U B L I C I T É

P A R
 L E
 C A P

avant
 de vous Commander
 un Costume
voyez
 LES LAINAGES
 ET LES DRAPERIES
 DE LA
MAISON DU TISSU
 51 rue de Seine . Paris .
 OÙ L'ON VOUS
 DONNERA
DES ADRESSES
DE BONS
FAÇONNIERS
 À PRIX MODÉRÉS

par ce temps
 de complets chers !
F. Heynen .
 tailleur
 EX-COUPEUR DES PLUS GRANDES MAISONS
 78 rue S^t Louis-en-l'Isle 78
 Paris . 4^{ème}
 vous habillera sur mesure
 à partir de : **300 FRANCS**
 avec les meilleures étoffes
 ET anglaises et françaises .
SI VOUS LUI APPORTÉZ DU TISSU
 il ne vous demandera que
200^F POUR UNE **FAÇON**
 ET UNE **COUPE**
PARFAITE S

CHRONIQUE DES TRIBUNAUX

A la suite d'un article paru dans le n° 5 du *Cap*, M. André Salmon, conjointement avec sa femme, m'avait assigné devant la 12^e chambre correctionnelle, pour injures et diffamation. Il me réclamait 10.000 francs de dommages-intérêts.

Il s'agissait en réalité bien moins de venger l'honneur d'une épouse offensée, que d'adoucir, par un bon petit cataplasme pécuniaire, un épiderme d'auteur mis à vif par tous les sinapismes de la vanité (1).

Et surtout ce procès avait le même but que les autres qu'on m'avait précédemment intentés : Essayer, par des amendes répétées de vider la caisse du *Cap*, et par suite d'empêcher la parution de cette petite revue que certains craignent et détestent, parce qu'elle ne ménage pas certains amours-propres, et n'est point sans gêner certaines combines.

Je me plais à déclarer que le plan de nos adversaires se trouve, pour l'instant, complètement déjoué.

L'affaire Salmon revint plusieurs fois à l'audience. Pour frapper l'esprit des juges, M^e Maurice Garçon, avocat de mon adversaire, avait organisé un impressionnant défilé de victimes. Cette exhibition produisit de l'effet, mais contrairement à ce qu'attendait M^e Garçon, ce fut un effet d'excellent comique.

On vit successivement comparaître à la barre, comme témoins à charge, MM. Lipschitz, Kisling, Waldemar-Georges, Lurcat, Pascin, qui tous vinrent affirmer avoir été les objets (ou les témoins) de mes violences.

Le « délicieux » Kisling comparut le premier. Lorsque le président lui demanda d'expliquer la nature des faits dont il avait à se plaindre de ma part, il prit un air embarrassé (« Infandum, regina, jubes renovare dolorem! » (7)). On vit comparaître ensuite M. Waldemar-Georges, dont l'aspect provoqua dans l'assistance et même chez les juges, un visible mouvement de recul (10).

« Comment vous appelez-vous? Quelle est votre profession? » lui demanda le président.

« Jeu m'apèle Walledeûmârre Geôge, dirréqueteûrre dêu l'amourrre dêu l'arrrr! », répondit le distingué critique d'une voix qui venait du cœur en passant par le nez. Puis, levant vers la nudité du plafond une main peu soignée, mais loyale, Waldemar jura de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Il déclara que je m'étais précipité sur lui et que je l'avais.... (8) sans aucune raison.

Puis, on vit s'avancer, M. Lipschitz, l'éminent sculpteur de pavés, qui raconta que j'avais fondu traîtreusement sur lui et que je l'avais également... (8) avec la dernière brutalité tandis qu'il se trouvait paisiblement assis à la terrasse du Dôme « en train de regarder passer un enterrement. » (sic) (6).

Et cela avec un tel air de c.... onnade (9) qu'une vive hilarité s'éleva dans le public qui assistait à l'audience.

Le président, légèrement impatienté, ne se gêna pas pour déclarer que tous ces témoignages n'avaient pas grand rapport avec la présente affaire.

« Mais enfin, dit-il à M. Lipschitz, s'il vous a tous.... (8) c'est sans doute qu'il y avait une raison.

M. Lipschitz ne répondit rien.

Ensuite, M. Salmon, lui-même, vint également se plaindre d'avoir été.... (8).

Puis on vit comparaître M. Pascin, qui bredouilla quelque chose d'un air vaseux, tout en laissant filtrer sur le tribunal, à travers la fente d'une paupière trop lourde, la glaciale ruse d'un regard acéré.

Je crois bien que M. Charensol (12) aussi vint faire entendre son témoignage.

Quant à la femme Salmon, plaignante, elle brilla par son absence. J'avoue que je l'ai regretté. Mais M. André Salmon était là, plus blafard que jamais, agité de tics nerveux, roulant des yeux de caméléon enragé, mâchonnant et contractant coléreusement sa bouche de vieille femme édentée.

Son avocat me représenta comme un chenapan, comme un véritable apache de la critique, comme un homme qui ne recule devant rien et a même osé, dit-il, « s'attaquer à l'un des maîtres de l'art les plus vénérés, à l'éminent peintre Desvallières!!! (sic). M. Marcel Hiver et sa revue », déclara-t-il dans un pathétique envol de manches, « constituent véritablement un danger public... (3). L'affaire est grave, très grave », proféra-t-il d'un ton qui voulait être convaincu : « Il importe de mettre un terme aux agissements scandaleux de ce Marcel Hiver, dont l'audace à moins d'être sévèrement réprimée, ne connaîtra bientôt plus de bornes! Nous réclamons donc contre M. Marcel Hiver une amende considérable, de façon que son journal ne puisse plus paraître, et qu'en aucun cas, et sous aucun prétexte, on n'entende plus parler de lui (sic, absolument sic). Nous saisissons le *Cap*, si c'est nécessaire! »

Je pris ensuite tranquillement la parole. Je m'ef-

forçai de faire comprendre au tribunal que cette affaire, bien vénielle en son fond, n'était qu'un épisode d'une manœuvre ayant pour but, je le repète encore, d'empêcher à coups d'amendes la parution d'une petite revue où l'on se propose non de plaire, mais d'élucider, ce qui, de toute évidence, constitue un danger pour certains rastaquouères de l'art pseudo-moderne, et provoque, chez maints cacatoès de la critique, des hérissements de plumes comiquement indignés.

J'ajoutai que M. André Salmon ne s'était pas gêné pour déclarer à plusieurs personnes qu'en sa qualité de chroniqueur judiciaire au *Matin* (2) il avait les « juges dans sa main, que le tribunal n'avait rien à lui « refuser, et qu'il se faisait fort d'obtenir contre moi « une amende suffisante pour faire couler le *Cap*.

Je déclarai que, pour ma part, je me faisais de la justice une idée plus élevée, que j'avais la plus entière confiance dans la sagesse et dans l'impartialité du tribunal.

Ensuite, M^e Barquissau (4) prononça pour ma défense une ironique, incisive et brillante plaidoirie. « *Mon cher confrère*, dit-il en s'adressant à M^e Maurice Garçon, *vous avez demandé la tête de mon client... Vous oubliez sans doute que nous ne sommes pas aux Assises !* »

M. le président Talon, qui régit la 12^e Chambre, me fit l'effet d'être un homme d'esprit. Il dirigea ces débats avec beaucoup de courtoisie et d'impartialité, tout en laissant voir, par son air légèrement amusé qu'à son avis il n'y avait pas de quoi fouetter un chat dans toute cette affaire.

Bien qu'on représente généralement Thémis avec, sur les yeux, un bandeau, elle est moins aveugle que certains ne le pensent.

Ce fut sans rudesse qu'elle laissa retomber son glaive sur moi.

Je m'entendis condamner à cinquante francs d'amende et à cent francs de dommages et intérêts.

M. Salmon en avait demandé dix mille !

C'était un plaisir de voir sa tête à la lecture du jugement (5).

En ce qui me concerne, je ne suis pas de ceux, je l'avoue, qui font bon marché des formes juridiques qui sont la garantie de nos libertés. Du moment que mes adversaires avaient trouvé bon, en cette circonstance, d'avoir recours à la justice, et que mes écrits constituaient véritablement une injure (que d'ailleurs je ne retire point) j'étais prêt à accepter toutes les responsabilités et à me soumettre de bonne grâce à la décision du tribunal.

Mais j'avais la plus grande confiance dans l'intelligence et dans l'équité des juges, que je tiens à remercier ici de leur modération clairvoyante.

J'avoue qu'au cours de ces cinq procès successifs

(1^{re} affaire Kisting, 2^e affaire Kisting, affaire Walde-mar-Georges, affaire Lipschitz, affaire Salmon), j'eus un instant un peu d'inquiétude au point de vue matériel ; je me voyais déjà recevant au *Cap* la visite de l'huissier, et forcé de paraître clandestinement « sous le manteau », comme ces pamphlets que les Encyclopédistes éditaient à... Amsterdam et à la barbe du gouvernement.

Mais une généreuse donatrice, en qui j'admire la rare union des dons de l'esprit et de ceux de la fortune, et à qui j'avais confié mes ennuis, m'envoya de suite la somme qu'il fallait pour payer nos amendes, et même un peu plus qu'il ne fallait.

Cette femme de cœur a sauvé le *Cap*, car j'ai décidé de ne plus paraître le jour où je me trouverai en déficit. Nous sommes pour l'instant hors de danger, mais une fois les amendes et les frais payés, nous n'aurons plus que bien peu d'argent liquide en caisse : 1.500 francs à peine, et quelques contrats de publicité. C'est pourquoi je ne crains pas d'insister et de prier encore tous ceux qui s'intéressent à notre effort de prendre part, même pour une petite somme, à la souscription que je me suis vu dans l'obligation d'ouvrir. Chaque numéro de seize pages tirant à trois mille exemplaires, nous coûte près de deux mille francs, — et c'est une situation précaire pour nous que de n'avoir en caisse pour toute réserve, que le prix d'un seul numéro.

En tous cas, dès à présent, merci de tout cœur à tous ceux, déjà nombreux, qui nous ont compris, encouragés, soutenus.

Quand je me suis présenté devant le tribunal correctionnel, j'étais apparemment seul, car je n'avais pas voulu mobiliser des témoins, déranger et fatiguer mes amis. Mais j'avais moralement avec moi, je le sentais, un grand nombre d'artistes et d'amateurs qui en ont assez des singes de l'art pseudo-moderne, du bafouillage et de la vénalité d'une critique putassière.

Merci donc à tous nos amis, à nos lecteurs, de plus en plus nombreux, à nos abonnés, à nos annonceurs.

Merci à nos collaborateurs qui nous ont généreusement prêté l'appui de leur talent.

Parmi eux, il en est, qui déjà sont illustres, et d'autres dont l'avenir illuminera les noms. Comme j'ai plaisir à les voir, non point confondus, mais réunis, dans ces pages et sous un même signe.

Marcel HIVER.



NOTES

1

Je ne comprends pas qu'on ait pu faire à M. André Salmon la moindre réputation d'écrivain.

Cet homme a le don inné du galimatias, de ce galimatias foncier qui a pour cause, plus encore qu'un défaut d'habileté verbale, la faiblesse et la confusion de la pensée.

Dans un prochain numéro, nous en citerons de bons exemples. C'est véritablement incroyable. On dirait parfois la traduction par un portier d'hôtel abominablement ivre, de phrases qui doivent avoir un sens dans quelque idiome étranger.

Je me suis récemment plongé, par souci de documentation, dans l'œuvre en prose et en vers de M. André Salmon. Ce fut une rude mortification, car tout cela est encore plus médiocre que je ne le supposais. Nous démontrerons bientôt et de la manière la plus positive, la basse qualité de cette littérature.

On sait que M. André Salmon se pique d'avoir mis en lumière par ses « critiques d'art » la plupart des valeurs de la peinture contemporaine. Nous discuterons cette prétention, et nous nous permettrons, à ce propos, de dire à M. Picasso, par exemple, à M. Derain, à Mme Marie Laurencin et au grand Matisse lui-même quelques vérités motivées que leur évita jusqu'à présent le sommeil d'une critique profondément chloroformée.

En réalité, M. Salmon a été, depuis Apollinaire, et à l'imitation d'Apollinaire, un de ces artisans de confusion qui sont, en grande partie, responsables, et au même titre que les marchands (avec lesquels beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, ont partie liée), du gâchis, du mercantilisme et de l'infinie médiocrité de la peinture contemporaine. (cf Note 2 bis).

J'estime qu'au risque même de paraître réactionnaire, il faut réagir — et violemment. — Il le faut, pour sauver l'art moderne!

Le bluff fut énorme, l'inflation, scandaleuse. Mais attention, messieurs, le krach approche, et je vois déjà poindre à l'horizon « les intelligents Vandales qui allumeront de grands feux avec toutes ces toiles souillées et non peintes ».

En matière de poésie également, M. Salmon voudrait bien se faire passer pour un initiateur. En réalité, ce fut toujours un suiveur. Après avoir fait preuve, à l'égard de Moréas et de Paul Fort, d'un attachement pédiculaire, il vint se ranger sous le sceptre d'Apollinaire qui, d'ailleurs, le méprisait.

M. Salmon commença par écrire des vers bien réguliers, genre simili Baudelaire, simili Rollinat, ou même simili Sully-Prudhomme, parfaitement :

*La fontaine mélodieuse
Redit, amoureuse leçon,
Une chanson d'esclave heureuse,
Au ruisseau libre et vagabond!*

Et c'est incontestablement sa meilleure veine.

Par la suite, M. André Salmon voulut moderniser. Il composa (si l'on peut dire) des poèmes comme « Prikaz », parfait exemple de ce qu'est le « bronze d'art » en matière de poésie « moderne ». Il écrivit aussi, parmi beaucoup d'autres, ce

désopilant « Poème de Saint-André », dont on a pu lire des fragments dans plusieurs revues. (ab).

Il faut avouer qu'en cette circonstance, M. André Salmon a été lâché par son bienheureux patron.

Tout ce bavardage ne sert qu'à masquer la plus évidente impuissance, le manque total de « pression » lyrique. C'est à la fois comique et pitoyable de voir ce pauvre Salmon s'agiter, se trémousser, sautiller, se tortiller, s'énerver et finalement piquer une véritable crise de nerfs devant le vexant lapin que lui pose cette garce d'inspiration.

Cependant, M. Maurice Martin du Gard a récemment publié sur M. André Salmon, dans les « Nouvelles Littéraires », un long article nécrologique, qui se termine par cette phrase d'une ahurissante énormité : « Aujourd'hui, Baudelaire est au Matin. »

Un tel manque du sens des valeurs, chez un homme qui dirige une importante publication littéraire, me fait vraiment peine à croire. Il est vrai que M. Maurice Martin du Gard, dans un de ses feuilletons moins récents, appelait Maurice Barrès : *Notre Goethe!* Comparer Barrès à Goethe, c'était déjà aller un peu fort; mais comparer, même de loin, Salmon à Baudelaire, ça c'est encore plus fort. (ac).

On me dit pourtant que M. Maurice Martin du Gard est un homme cultivé et qu'il aime sincèrement les lettres.

J'imagine que l'auteur de « Feux tournants » n'attache aucune importance à ce qu'il écrit, et qu'au fond il n'en pense pas un mot.

Sinon, ce serait affligeant.

« Baudelaire au matin! » Baudelaire et Salmon, Salmon et Baudelaire! Juste ciel!

Je ne discerne point, pour ma part, dans l'œuvre de M. Salmon, « ces vastes éclairs d'un esprit lucide », cette puissance de perception et d'expression lyriques qui font de Baudelaire le poète le plus intense et le plus original, peut-être, de toute notre littérature.

Ouvrez les admirables « Réflexions esthétiques » où l'auteur des « Fleurs du mal » s'avère critique profond et supérieur. Quelle plénitude de pensée, quel coup d'œil infailible!

Lisez ensuite quelques lignes de ce creux et morne cafouillage que M. André Salmon nous présente sous le titre, galvaudé, de « L'art vivant » ou encore ses « Propos d'ateliers » et vous sentirez l'incomblable distance qui sépare le vrai du soc, et la simagrée de la puissance.

2

On sait que M. André Salmon est employé au *Matin* (ad) et qu'il y est chargé de la chronique judiciaire, besogne dont il s'acquitte avec un manque affligeant de sympathie compréhensive pour les passions, les douleurs et les misères dont la Cour d'assises est souvent, hélas! le terrible aboutissement.

Nous citerons, dans un prochain numéro, des extraits de ce

(ab) cf *Partisans* n° 41. — C'est du verbiage pur. Say, lui-même, en convient.

(ac) C'est comme ces cocos de lettres dont on dit : « Il fume de l'opium, vous savez! — c'est un type dans le genre de Baudelaire. »

(ad) La maison n'emploie que du personnel décoré.

que M. Salmon nomme pompeusement, sous la puissante égide de M. Béraud, « ses grands reportages ».

Nous citerons aussi des passages ahurissants, articles que M. Salmon consacra naguère dans le *Matin* à l'exécution de la famille impériale de Russie par les Bolchevistes.

— Vraiment, c'est à croire qu'il y a des gens qui naissent rédacteurs au *Matin*, comme il y en a d'autres qui naissent spirituels.

2 bis

On a l'impression que ce pauvre Salmon devient tout à fait gâteux.

Je reçois à l'instant même sa préface au catalogue de l'exposition du peintre Chaurand à la Galerie Vavin-Raspail.

En voici le début : « *Près de l'huis, là où Picasso suspend quelque souvenir de la rue Ravignan, qui a résisté à de ces déménagements volant des incendies d'une signification sublime (!?!?).* — Je donnerai vingt francs-or à celui qui me livrera le sens exact de cette phrase-là. — Quelle langue, bon dieu! quel style!

— Je continue à citer : « *Là où Derain laisse le soleil de la rue Bonaparte (?) jouir une carte d'électeur à Chatou (!?)* là où Matisse accroche un groupe de ses élèves du Couvent des Oiseaux (!?) » (af). Chaurand a suspendu au petit cadre contenant la photographie d'un cavalier chevronné, le dolman fleuri des couleurs de la fête équestre, après la bataille (!?!). — Les rubans du vainqueur de la course! — (Hein! c'est-y pimpant, ça, c'est-y « jeté »?) — Je continue : « *Ce cavalier, ex-lieutenant Chaurand, ce n'est pas lui (non! pas possible!) mais il eût pu l'être! (Ça, c'est énorme!)* cela me rappelle le discours de ce politicien qui phrasant sur le drapeau tricolore, s'écriait : « Ce rouge, c'est le courage; ce blanc, c'est la pureté; et ce bleu, ce bleu... s'il était vert, ce serait l'espérance! »

Cessons de rire et poursuivons : « *La guerre qui lui fut dure, en fit un fantassin!* » (Eh là-bas! le phonographe! allez-y pour la Marseillaise!)

« Chaurand... peint des chevaux... Pour une reprise loyale (?) une recherche franche de la personnalité, étant négligée, écartée, ignorée; celle part d'anecdotique dont s'amuse Degas qui en triomphe, mais qui ne correspond plus à rien de notre siècle!!! »

Arrêtons-nous, car il convient de savourer longuement, et en détail, ce prodigieux galimatias.

Il y a là deux « qui », dont jouiront les connaisseurs.

Et il y a des gens qui prennent M. André Salmon pour un écrivain!

(J'ai relevé dans les écrits de M. André Salmon, des centaines de phrases analogues.)

Mais ce n'est pas tout, Chaurand ne peint pas seulement des chevaux, il peint aussi des fleurs. (On ne sait d'ailleurs jamais avec Chaurand, si c'est une fleur ou un cheval.)

Et c'est plaisir de voir M. Salmon voltiger autour de ces jolies petites fleurs comme un papillon en bois.

« Ces tableaux de fleurs occupent une place importante dans la sélection que présente aujourd'hui pour la première fois, un artiste dont toutes les qualités, des dons aux vertus acquises, sont éminemment françaises. (Ta ta ta tzim! et encore un coup pour la Marseillaise!) — Ces fleurs... ont toutes la puissance de mouvement, littéralement (une perle : ce « littéralement ») des grandes compositions. Saines fleurs d'un climat

favorable, fleurs d'un art qui ne laisse pas deviner d'étroites directions (??) elles ont ces modernes beautés, l'aristocratique (ah! combien) balancement des fleurs, plus mesurées d'un Fantin-Latour, à l'aise dans le luxe calme qui... etc., etc., etc., et ce ne serait pas difficile de continuer comme cela pendant trente pages.

Pour conclure, M. André Salmon, d'un suprême coup d'aile, pénètre victorieusement par delà toute cette haute atmosphère critico-lyrique, jusqu'aux régions du vide absolu où il se meut avec une souveraine aisance.

« Des portraits enfin, écrits ainsi qu'il faut pour bien écrire! (Ça dit tout, Hein!) en atteignant au style de l'objet par la création de son atmosphère (admirable formule) par cela même : psychologiques (oh! oh! André augmente son vocabulaire, il est capable de tout, cet André) et pour cela même : Humains!!! »

(Parfaitement, car ce qu'il y a de plus grand dans l'humanité, c'est l'homme! comme l'écrit avec autant d'originalité que d'élévation, l'illustre penseur helvétique William Durand.

Quel risible et creux bafouillage! Ce pauvre André m'a l'air un peu bien fatigué.

Entre nous, mon vieux Chaurand, si vous n'avez payé que cinquante francs pour tout cela, vraiment, ça n'est pas cher.

(af) Ça c'est un truc familial à Salmon : déballage du fatras d'un pittoresque usé jusqu'à la corde, revue de détail de toutes les vieilles boîtes à sardines de l'anecdote, allumage du périmé lampion d'un souvenir emu du temps d'Apollinaire. Comme c'est commode pour commencer une préface, quand on n'a rien à dire! Exemple : « Vous souvenez-vous, douce Chériane... Vous souvenez-vous, mon cher Lévy, ou mon cher Mondzain, ou mon cher X, Y ou Z, enfin n'importe quelle autre nullité, vous souvenez-vous qu'assis un jour à la terrasse d'un certain petit café de la rue Ravignan (où l'on buvait du si bon cidre), nous devisions en compagnie de Picasso et de Modigliani qui s'appuyait nonchalamment sur l'épaulé d'Apollinaire, et que je disais à Derain... etc., etc.

— Et voilà! on est en plein dans le sujet.

(Et pourtant, c'est un art si délicat que celui de la préface, qui doit être poésie à propos de poésie.) M. Jean Cocteau, par exemple, en a composé d'exquises, et j'en reçus une fort jolie, tout dernièrement, sous la signature de Vincent Muselli.

Mais pour y réussir il faut plus de sensibilité compréhensive, plus de culture, plus d'ingénieuse et de respectueuse sympathie, plus de tact et de pudeur que certains ne se l'imaginent.

3

La même expression se retrouve dans la citation d'huissier que m'avait envoyée M. Salmon : « Attendu que par sa personne et par ses écrits, ledit Marcel Hiver constitue véritablement un danger public... »

Parfaitement, moi et ma petite revue, nous sommes un danger public pour les barbouilleurs, les bluffeurs et les bafouilleurs — et il en sera toujours ainsi.

(10) Je ne puis résister à l'envie de relever dans cette même citation, cette phrase véritablement désopilante :

« Attendu que ledit Marcel Hiver, déjà susnommé, a écrit dans le n° 3 du Cap, précédemment mentionné, cette phrase : « Il est faux, ainsi que le prétend M. Vauxcelles, que j'aie traité

JOLLY DOG!

127, Boul. du Montparnasse

GALY

propriétaire

Reudezvous Artistique
et Littéraire

Consommations
de 1^{er} choix

LA ROTONDE

105, B^e Montparnasse

est le centre
- du quartier -
Montparnasse
et

le lieu de réunion
préféré des
PEINTRES
et des
LITTÉRATEURS

GRILL-ROOM

Caves réputées
SOUPERS DANSANTS

Tél. FLEURUS 35-23 & 35-24

CHEZ LÉON

50 RUE VAVIN
CUISINE
SIMPLE ET
SOIGNÉE

ON FAIT
BONNE
CHÈRE

CHEZ
fernand

206 B^e Raspail.

ON
EST TRANQUILLE

LE SELECT

99

Boulev. Montparnasse

AMERICAN BAR
SOUPERS FROIDS

TÉLÉPHONE :
FLEURUS 38-24

ON DÉJEUNE
ET ON DÎNE
BIEN

CHEZ

CAMILLE

L'ANCIEN GARÇON
DU DÔME

208 B^e RASPAIL
A MONT PARNASSE

RESTAURANT
CHINOIS
CHEZ

CHUNG

11 bis
Rue des Catmes
coin : Rue des Ecoles

CHOP-SUEY

LES METS
CHINOIS
LES PLUS
RAFFINÉS

UN CADRE
PITTORESQUE

UN ACCUEIL
CORDIAL

Café
du Dôme

RENDEZ-VOUS
des

Artistes

et des

Littérateurs

Téléph. : SEOUR 05-78

108 B^e du Montparnasse

où manger
à Montparnasse?
mais au Bréa!
naturellement.
23 rue Bréa 23
bien et pas cher
carte et prix-fixe

RC 32769

A. C. 32769

un bon gâteau ?
CHEZ **PÉRON!**
ET DE
BONS BONBONS
À CÔTÉ DE LA ROTONDE.
134 B^d Raspail. EV
tél. Fleurus. 27.93.

▲ chez **Boris** ▲
129 Boulevard du Montparnasse 129
vous dégusterez, en paix et à l'aise
une cuisine raffinée, et de bons vins,
• à des prix tout à fait raisonnables •
service à la carte ~~~~~ repas sur commande

RC Seine 189274

■ BRASSERIE ■
DE
LA CIGOGNE

27, Rue Bréa, 27

.....
Son Café ! Ses Glaces !
Son Bar ! Ses Gâteaux !
Ses Vins ! Ses Soupers !
.....

Sandwiches .. Moules et Choucroute

■ A TOUTE HEURE ■

Land and Co
• R.C. Seine • full line • 184 080 •
of English and American
groceries and provisions
always in stock
Speciality ~~~ Teas
59 Boulevard Raspail } Paris
9 avenue Victor-Hugo }

restaurant-crèmerie
de l'ours blanc
1 rue Delambre 1
~~~~~ plat du jour ~~~~~  
desserts variés - laitages

Si vous êtes nerveux, inquiets, si vous vous sentez déprimés,  
si vous avez des maux de tête, des insomnies,  
c'est parce que vous mangez trop de viande  
allez faire une cure au restaurant **Végétarien Natura Vigor**  
- 13 et 15 rue N. Dame des Champs - Paris -

MASSAGE. FRICTIONS. MANUCURE  
CÉLÉRITÉ PROPRETÉ  
  
CONFORT HYGIÈNE  
**169 B<sup>d</sup> MONTPARNASSE**  
**PARIS** 6<sup>ème</sup> ARRT



de truie, la femme (j'allais dire la femelle) d'un de ses distingués confrères », attendu qu'une semblable expression ne peut, de toute évidence, s'appliquer qu'à la requérante!!!!... » (Délicieux, n'est-ce pas ?).

Sans plaisanterie, il faut bien peu me connaître pour me croire capable de traiter de truie une femme, fût-elle du plus bas étage. Je suis beaucoup trop bien élevé pour cela.

J'ignore d'ailleurs quel est ce « distingué confrère » auquel M. Vauxcelles fait allusion. De plus malins que moi le devineront peut-être.

Le Tribunal a jugé qu'en la circonstance, la femme Salmon n'étant point nommée, ne se trouvait point lésée, et il m'a absous de ce chef. J'estime qu'il a bien jugé.

## 4

C'est M<sup>e</sup> Campinchi qui, tout d'abord, devait prendre ma défense; il me l'avait offert spontanément, en raison d'anciennes relations amicales.

Mais, terrorisé par l'idée de se mettre Salmon à dos et, par suite, d'être privé jusqu'à nouvel ordre de comptes rendus élogieux dans *le Matin*, Campinchi m'abandonna sans vergogne, en pleine audience.

Ce fut M<sup>e</sup> Barquissau qui plaida pour moi, il s'en acquitta fort bien, et vraiment je n'eus pas l'impression d'avoir perdu au change.

Je me permets de dire à M<sup>e</sup> Campinchi que si j'admire toujours son talent qui, incontestablement, est grand, je ne nourris plus aucune illusion sur son courage moral et sur la noblesse de son caractère.

## 5

Le jour du jugement, M. André Salmon s'était rendu au Palais, tout exprès pour assister à mon exécution. Pour la circonstance, il s'était mis sur son trente et un, il apparut déguisé en « élégant chroniqueur » : des guêtres blanches, des gants blancs, une badine en jonc, un bloum superbe et un col glacé sur une chemise d'ailleurs douteuse. Spectacle bien amusant, en vérité.

Mais M. Salmon en fut pour ses frais de toilette, car je ne fus pas exécuté.

## 6

Le dicton populaire a raison de dire que « ça porte malheur de voir passer un enterrement. »

## 7

1. Mais non, mon gros, mais non, ce ne sont pas des injures !

## 8

Lisez : chatouillé.

## 9

Lisez : citronnade.

## 10

Un de mes confrères, qui est un homme tout à fait renseigné, m'a raconté l'histoire suivante : On sait que l'excellent quotidien *Paris-Soir* a pris l'initiative, initiée depuis par plusieurs autres grands journaux, de faire passer chaque jour en haut de sa première page, avec une brève notice, le portrait d'une des personnalités de ce pandemonium qu'on appelle le Tout-Paris, où se trouvent confondus l'excellent et le pire.

En outre, l'article de tête de *Paris-Soir* est généralement écrit par celui dont le portrait figure sur la même page.

Or, il y a déjà quelque temps, M. Waldemar Georges avait été choisi pour faire un papier sur les « Polonais de Paris ».

En même temps que l'article, il envoya sa photographie en insistant pour qu'on la fit passer. On montra l'article et la photographie au prince Radziwill qui est certainement mieux placé que M. Waldemar Georges pour parler des « Polonais de Paris ».

Le prince Radziwill est un homme de goût : « l'article est bien sot », dit-il, « enfin, insérez-le quand même », mais il pria qu'on ne reproduisît point la photographie et il expliqua : « Non, vraiment, il est trop laid. Ça nous ferait du tort, vous comprenez, on s'imaginerait que c'est le type national ! »

On fit passer l'article sans le portrait.

Rien n'est plus comique que de voir déambuler à côté de M. Waldemar Georges, le peintre M.....ssis, qui n'est guère plus beau que lui, et qui par son aspect évoque immédiatement l'agile cousin germain de l'homme.

A propos de M.....ssis, on m'a raconté cette histoire :

M.....ssis se trouve à minuit sur le boulevard Raspail, en compagnie de deux amis. On se sépare.

« Comment rentrez-vous ? » demanda l'un. « Par le métro », répond le second. « Et vous ? » « Moi, par l'autobus ! » « Et M.....ssis ? » interroge le premier. « Oh ! » réplique l'autre : « M.....ssis, lui, il rentre par les arbres ! »

(ag) Il ne s'agit pas du peintre Marcoussis. Tous nos lecteurs ont compris.

## 12

En ce qui concerne M. Charensol, je regrette sincèrement d'avoir eu la faiblesse, il y a peu de temps encore, d'accepter comme collaborateur, et de traiter en ami ce jeune domestique, qui, après avoir, par servilité pure, alors qu'il était rédacteur à *Paris-Journal*, pris position contre les *Nouvelles Littéraires*, s'estime aujourd'hui trop heureux de pouvoir faire les commissions de M. Florent Fels et de M. Maurice Martin du Gard.

J'espère que M. Charensol est content de sa nouvelle place.

Il paraît que M. Vauxcelles intrigue pour obtenir le poste vacant de conservateur au musée du Luxembourg, en remplacement de M. Léonce Bénédite. L'obtiendra-t-il ? C'est possible, tant profonde est aujourd'hui la paye.

On m'a raconté que Vauxcelles raccrochait les artistes dans la rue pour leur faire signer une pétition en sa faveur. La plupart signent, craignant la vengeance du « distingué critique ».

Que dites-vous de ce procédé... très dans la manière de Vauxcelles ?

On dit aussi que M. André Salmon s'est mis sur les rangs.

J'ai proposé à M. Paul Léon de les nommer gardiens de musée.

Les voyez-vous tous deux, Salmon et Vauxcelles, conducteurs embicornés d'admiratives caravanes, expliquer le mystère des toiles aux touristes incompetents : « La femme hydropique, par Gérard Dou... Admirez la transparence du liquide!... Et maintenant, voici la Madone de Raphaël... La Vierge, les yeux au ciel, contemple son enfant assis sur ses genoux... Par ici, Messieurs, par ici!... »



DOCUMENTS D'ANTHROPOLOGIE MONTPARNASSIENNE



MARIO CADIZ - 25



**LA PUBLICITÉ DU CAP EST CONÇUE ET DISPOSÉE  
DE FAÇON QU'IL Y AIT VRAIMENT RÉCIPROCITÉ  
DE SERVICES ENTRE LES COMMERÇANTS ET NOUS**

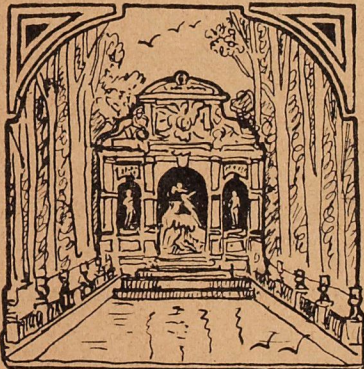
COULEURS FINES  
Matériel  
d'artistes



Fournitures de  
**BATIK**  
3, Quai Voltaire PARIS

**arnoult.**  
tailleur.  
39 rue Saint-Placide Paris 6<sup>ème</sup>  
tirera de votre académie  
• le maximum •  
au point de vue  
vestimentaire  
toutes étoffes. Coupe parfaite. Prix raisonnables.

**PÂTISSERIE  
DE MEDICIS**  
19, Rue de Médicis



**PONS**

Confiserie -- Thé -- Glaces  
Lunchs  
& Diners pour la Ville

Téléph. : FLEURUS 07-51

**LIBRAIRIE  
D'ARTHEZ**  
3 PLACE DE LA SORBONNE PARIS. V<sup>ème</sup>

**ACHAT**  
AU MEILLEUR COMPTE  
**LIVRES**  
ET DE  
**BIBLIOTHEQUES**  
IMPRESSION  
DE THÈSES

place Denfert-Rochereau  
**Buffalo**  
ses concerts, ses repas, ses soupers, ses caves  
téléph. : Ségur 19.70. R.C. Seine 225.588.



# LE CAP FAIT DE L'EXCELLENTE PUBLICITÉ COMMERCIALE

LISEZ ET RETENEZ CES ADRESSES :



LA PLUS GRANDE SPECIALITE de DIVANS  
et CANAPES-LIT

**100 MODELES**

EXISTANT REELLEMENT EN MAGASIN

*S<sup>t</sup> Michel-Mobilier*  
**J. GERBAUD**  
**129 B<sup>d</sup> S<sup>t</sup> MICHEL**  
TEL: Gobelins 31-31

**DIVAN-MATELAS**  
A PARTIR DE  
**69<sup>FR</sup> !**

**DIVAN-LIT**  
A PARTIR DE  
**49<sup>FR</sup> !**

**gourmands !!**  
**courrez à la Confiterie**  
**Chiroux**  
2 rue Léopold Robert 2  
spécialités anglaises  
fudge frais tous les jours  
amandes salées

**RESTAURANT**  
DE LA  
**PETITE CASSEROLE**  
**4 AVE DELAMBRE**  
à Montparnasse

**GRIDDLE CAKES**  
**EGGS AND BACON**  
**PORRIDGE**

**STRIX**

Restaurant-Bar  
**Suédois**  
4, RUE HUYGHENS  
**PARIS (XIV<sup>e</sup>)**  
.....  
Tél : FLEURUS 30-27

**Le restaurant Sainte-Cécile..**  
**138 B<sup>d</sup> du Montparnasse 138**  
{ ses soles meunières, son Rosé d'Anjou }  
{ ses châteaubriants, ses entremets }  
téléph. Gob: 12-20 • R.C. Seine 61.027.

**le restaurant**  
R.C. Seine. **Baty** 111.980.  
"à l'ancienne Chaumière"  
**112 B<sup>d</sup> Montparnasse**  
sa cuisine soignée  
ses vins recommandés



au  
84 b. raspail  
(angle de la rue de  
vaugirard)

chez  
**Sylvette**  
et **Annie**

ROBES  
BLOUSES  
MANTEAUX



les modèles ..... les plus nouveaux  
le choix ..... le plus important  
les prix ..... les plus avantageux

GALERIE

**CLARTE**

EXPOSITION BELA UITZ

jusqu'au 15 Juillet

26, Rue Jacques-Callot, 26

PARIS - 6<sup>e</sup>

Ce Numéro a été tiré à 2,000 exemplaires

# ATELIERS A LOUER

(QUARTIER MONTPARNASSE)

Ascenseur - Chauffage central - Salle de bains

7,500 fr. et 8,600 fr., avec bail

S'ADRESSER A

M<sup>e</sup> BACLARD, 4, avenue d'Orléans. — Paris (14<sup>e</sup>)

(Près de la Porte d'Orléans)

Mardi et Vendredi, de 14 heures à 16 heures

Le Directeur du C. A. P. ne reçoit que sur rendez-vous



abonnez - vous  
au C . A . P  
pour 30 francs

---

le nombre de pages  
et par suite le prix  
de chaque numéro  
étant variables,  
le C . A . P sera servi  
régulièrement aux  
abonnés jusqu'à  
concurrence des  
30 francs versés.

---

10 n<sup>os</sup> par an

fournitures de toutes sortes p<sup>r</sup> artistes : couleurs, toiles, cadres, etc

**the Paris American art C<sup>o</sup>**

2 magasins { 125 B<sup>d</sup> du Montparnasse : Fleurus 35.82  
R.C. 74088. { 2 rue Bonaparte : Fleurus 35.81  
Paris